UNIVERSIDAD
COMPLUTENSE
MADRID

« Des adverbes aussi comparables que dissemblables : étude linguistique complète de *encore* et *toujours* »

Erwann Ruiz

Trabajo de Fin de Máster

Máster Universitario Hispanofrancés en Lengua Francesa Aplicada

2024-2025

Universidad Complutense de Madrid

Session Juillet 2025

Sous la direction de madame Sonia Gómez-Jordana Ferary

Departamento de Estudios Románicos,
Franceses, Italianos y Traducción

Autorización de presentación del

TRABAJO DE FIN DE MÁSTER

Máster Hispano-francés en Lengua Francesa Aplicada
Facultad de Filología - Universidad Complutense de Madrid

Apellidos y nombre del autor/a: Erwann Ruiz

Título del trabajo: « Des adverbes aussi comparables que dissemblables : étude linguistique complète de encore et toujours »

Convocatoria: julio 2025

Apellidos y nombre del tutor/a: Sonia Gómez-Jordana Ferary

VISTO BUENO

Porcentaje de coincidencia del trabajo con otros trabajos anteriores (utilizando el programa TURNITIN): __7____ %

Observaciones del tutor/a:

El trabajo indicado reúne las condiciones necesarias para proceder a su presentación ante la Comisión Evaluadora.

En Madrid a _9_ de ___junio_____ de 2025___

Departamento de Estudios Románicos, Franceses, Italianos y Traducción

Declaración responsable sobre autoría y uso ético de herramientas de inteligencia artificial (IA)

Yo, D./Dña. Erwann Ruiz, con DNI VKMXT1X0,

DECLARA que el presente Trabajo de Fin de Máster, titulado « Des adverbes aussi comparables que dissemblables : étude linguistique complète de encore et toujours » es el resultado de mi trabajo intelectual personal y creativo, y ha sido elaborado de acuerdo con los principios éticos y las normas de integridad vigentes en la comunidad académica y, más específicamente, en la Universidad Complutense de Madrid.

Soy, pues, autor/a del material aquí incluido y, cuando no ha sido así y he tomado el material de otra fuente, lo he citado o bien he declarado su procedencia de forma clara -incluidas, en su caso, herramientas de inteligencia artificial-. Las ideas y aportaciones principales incluidas en este trabajo, y que acreditan la adquisición de competencias, son mías y no proceden de otras fuentes o han sido reescritas usando material de otras fuentes.

Asimismo, aseguro que los datos y recursos utilizados son legítimos, verificables y han sido obtenidos de fuentes confiables y autorizadas. Además, he tomado medidas para garantizar la confidencialidad y privacidad de los datos utilizados, evitando cualquier tipo de sesgo o discriminación injusta en el tratamiento de la información.

ENTIENDE que incurre en PLAGIO en los siguientes supuestos:

- entregando un trabajo ajeno como si fuera original propio,
- entregando un trabajo propio que ya ha sido evaluado anteriormente,
- entregando un trabajo copiado, total o parcialmente, de Internet u otras fuentes, ya sean electrónicas o bibliográficas,
- copiando un texto literalmente sin indicar la fuente consultada mediante un sistema estándar de referencias,
- parafraseando un texto sin citar su procedencia de forma explícita.

COMPRENDE también que el PLAGIO es una grave ofensa académica y ASUME las consecuencias que puedan derivarse de dicha práctica en la calificación de este Trabajo.

Y para que conste a os efectos oportunos, firma la presente declaración.

En Madrid, a 6 de junio de 2025

Fdo.:

(FIRMA LEGIBLE)

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail de recherche, à commencer par ma directrice de TFM, **madame Sonia Gómez-Jordana Ferary**, dont les précieux conseils et l'accompagnement tout au long de cette année ont été décisifs dans la finalisation de cet exposé.

De plus, tous les enseignants en linguistique française avec qui j'ai échangé, en particulier **madame Marta Saiz Sánchez** ainsi que **madame Anouch Bourmayan**, m'ont beaucoup aidé à recentrer le sujet de mon travail de recherche.

Bien entendu, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à **l'ensemble des étudiants et enseignants du Máster Hispanofrancés en Lengua Francesa Aplicada** (UCM - Sorbonne Université), dont le soutien moral tout au long de cette année a rendu possible l'implication nécessaire à l'achèvement d'un tel travail.

En outre, je tiens à souligner l'aide précieuse apportée par **toutes les personnes ayant répondu au questionnaire** de mon étude psycholinguistique.

Enfin, je veux exprimer toute ma reconnaissance envers **madame Elsa Vignolet** et à mes parents **madame Nora Ruiz** et **monsieur Gilbert Ruiz**, pour leur appui sans faille durant cette longue et difficile année de labeur.

Mots-Clés : Psycholinguistique ; Diachronie ; Sémantique ; Adverbes ; Concurrence

Résumé

Ce mémoire porte sur les adverbes *encore* et *toujours*, souvent vus comme en concurrence dans leurs emplois temporels. L'objectif est de démontrer qu'ils possèdent en réalité des valeurs sémantiques propres, non substituables. À la suite d'un état de la question fondé sur des travaux en sémantique et en pragmatique, une étude psycholinguistique a été menée auprès de locuteurs natifs, révélant des différences de perception, mais aussi des cas ambigus. Ces derniers ont servi de point de départ à une analyse distributionnelle diachronique, appuyée sur plusieurs corpus. Les résultats montrent que encore est historiquement plus polysémique, mobile et sujet à des usages pragmatiques précoces, tandis que toujours reste sémantiquement plus stable, avec une évolution plus tardive vers le discursif. L'étude conclut que la non-substituabilité entre les deux adverbes repose sur des principes sémantiques différents, liés à des évolutions distinctes dans l'histoire du français.

Resumen

Este trabajo de investigación se centra en los adverbios *encore* y *toujours*, a menudo considerados en competencia en sus usos temporales. El objetivo es demostrar que, en realidad, poseen valores semánticos propios que impiden su intercambiabilidad. Tras un estado del arte basado en estudios de semántica y pragmática, se llevó a cabo un estudio psicolingüístico con hablantes nativos, que reveló diferencias en la percepción, así como casos ambiguos. Estos últimos sirvieron de punto de partida para un análisis distribucional diacrónico, apoyado en varios corpus. Los resultados muestran que *encore* ha sido históricamente más polisémico, flexible y sujeto a usos pragmáticos tempranos, mientras que toujours se mantiene más estable semánticamente, con una evolución más tardía hacia funciones discursivas. El estudio concluye que la no sustituibilidad entre ambos adverbios se basa en principios semánticos distintos, vinculados a trayectorias evolutivas divergentes en la historia del francés.

Table des matières

1 Introduction 2
1.1 Réflexion préalable 2
1.2 Problématique 3
1.3 Hypothèses et objectifs 4
1.4 Méthodologie et plan 5
1.5 État de la question 7
1.6 Corpus 10

2 Étude psycholinguistique préliminaire 11
2.1 Présentation et méthodologie 11
2.2 Contenu de l'étude 12
2.3 Résultats 16
2.4 Conclusion 20

3 Description des valeurs sémantiques 21
3.1 Valeurs individuelles de encore 22
3.2 Valeurs individuelles de toujours 22
3.3 Valeurs en concurrence 24

4 Étude diachronique 25
4.1 Étymologie 25
4.2 Étude quantitative 26
4.3 Étude distributionnelle 29
4.4 Étude qualitative 35

5 Critères Linguistiques 37

6 Conclusion 40

Bibliographie 41

Annexe : Réponses au questionnaire psycholinguistique 43

1. Introduction

1.1. Réflexion préalable

En 2024, dans son album *Imposteur*, Julien Doré revisite des chansons connues qui l'ont marqué dans sa jeunesse avec un style bien à lui. Une de ces pistes, *Paroles Paroles*, en collaboration avec Sharon Stone, nous intéresse tout particulièrement. Ce titre, originellement chanté par Dalida et Alain Delon, met en scène un homme promettant monts et merveilles à une femme qui ne s'en émeut pas et se plaint de paroles incessantes que les actes ne suivent pas. Alors, elle lui répond :

Encore des mots, toujours des mots,
Les mêmes mots,
Je ne sais plus comment te dire,
Rien que des mots.

À l'écoute de ces paroles, un détail à l'apparence intégrée nous frappe. Non seulement *encore*, *toujours*, et *rien que* utilisent la même syntaxe, mais ils semblent aussi pouvoir être substitués sans y nuire tout en produisant un effet stylistique percutant. C'est de là que commence notre recherche.

Bon nombre de travaux scientifiques en linguistique ont expliqué le fonctionnement des adverbes *encore* et *toujours*. Mais, bien que toutes ces recherches présentent ces unités comme étant liées, une exploration plus poussée de leur relation est possible. Le plus souvent, l'intérêt du linguiste pour une question commence par une intuition. Cette intuition donne lieu à une réflexion, puis à une recherche concrète. Notre interrogation initiale porte sur la différence entre deux énoncés :

[1] Tu es *encore* à l'université ?
[1'] Tu es *toujours* à l'université ?

Tout d'abord, nous nous sommes demandé si l'un n'était pas perçu de manière plus péjorative que l'autre, et plus précisément si l'un ne sous-entendait pas un jugement plus prononcé que l'autre. Ensuite, notre attention s'est portée sur la finesse de l'écart sémantique

entre ces deux énoncés : on peut supposer que ces deux unités lexicales sont proches, voire même liées, mais est-il possible qu'elles soient le résultat de la déclinaison d'une seule et même unité originelle, au moins pour cette valeur ? Nous avons donc décidé d'examiner ces questions de manière plus approfondie.

De nombreux aspects des adverbes *encore* et *toujours* ont déjà été très largement étudiés jusqu'à présent dans plusieurs travaux provenant de courants divers et variés, mais il nous semble que notre recherche apporte quelques angles d'approche supplémentaires. Déjà, comme nous l'avons souligné, peu de travaux ont étudié les deux adverbes en parallèle alors qu'ils nous paraissent intimement liés dans l'esprit du locuteur. De la même manière, leur étude diachronique croisée n'a pas nécessairement été traitée en profondeur, ce qui nous laisse évaluer leur niveau de proximité et la proportionnalité de leur évolution. De plus, l'ajout de notre étude psycholinguistique permet d'apporter une dimension différente et de comprendre l'utilisation de ces adverbes par les locuteurs francophones natifs actuels. Enfin, nous nous concentrons sur les valeurs en concurrence de *encore* et *toujours*, avec une optique polyphonique, ce qui constitue une certaine innovation vis-à-vis de ce sujet.

1.2. Problématique

Les adverbes *encore* et *toujours* sont fréquemment considérés comme quasi-synonymes lorsqu'ils expriment des valeurs temporelles, en particulier celles liées à la persistance ou à la continuité d'un procès. Cette proximité apparente, renforcée par des contextes où une substitution semble grammaticalement possible, a conduit à les penser comme partiellement redondants, voire concurrents dans l'usage. Pourtant, une analyse fine de leurs emplois révèle qu'ils ne partagent pas le même fonctionnement sémantique, ni la même dynamique aspectuelle. *Encore* implique souvent une représentation en deux phases, suggérant un changement possible ou un point de bascule, tandis que *toujours* affirme une continuité perçue comme stable, voire définitive. Cette distinction fondamentale se manifeste dans des contextes où l'un des deux adverbes devient inadéquat, sinon impossible. En partant de ce constat, ce mémoire se propose d'interroger la nature exacte de la polysémie de *encore* et de *toujours*, en explorant leurs valeurs temporelles et non temporelles à travers un corpus diachronique, afin de démontrer que loin d'être substituables, ces deux adverbes s'inscrivent dans des architectures sémantiques et pragmatiques ou discursives propres.

1.3. Hypothèses et objectifs

Notre étude a pour but d'analyser individuellement les différentes valeurs de *encore* et de *toujours*, mais également de comprendre ce qui différencie les énoncés dans lesquels *encore* et *toujours* auraient le même sens de prime abord. Notre hypothèse principale est qu'il n'existe pas vraiment de valeurs en concurrence de ces deux adverbes, là où on pourrait croire que l'un peut se substituer à l'autre, par exemple dans le cas où tous deux se présentent comme adverbes de temps. Comme l'a d'abord présenté Muller, nous pensons que *encore*, dans ses emplois temporels, présuppose souvent une transition envisagée vers un état contraire. Cette dynamique le différencierait de *toujours*, lequel affirmerait plutôt une continuité sans remise en question. Cette différence entre les deux adverbes pourrait expliquer pourquoi certains énoncés ne permettent pas leur substitution, malgré une proximité en surface. L'étude qualitative du corpus viendra confirmer si cette logique de bascule implicite est systématiquement présente dans les emplois de *encore*.

Une autre hypothèse de ce travail est que *encore* présente une polysémie plus ouverte et plus souple que *toujours*, dans la mesure où il permet davantage de lectures contextuelles et se prête à des interprétations plus diverses selon l'intonation, la position dans la phrase ou le cadre discursif. Là où *toujours* tend à figer le sens autour de l'idée de permanence ou de stabilité, *encore* introduit souvent une dynamique de transition possible, de reprise, ou de rupture, ce qui lui confère une valence sémantique plus malléable. Cette hypothèse sera testée en observant la diversité des lectures induites par *encore* dans des contextes variés, en comparaison avec la relative stabilité interprétative de *toujours*, notamment à travers une étude psycholinguistique. Celle-ci nous permettra également de mettre en lumière le fait que certains contextes syntaxiques ou discursifs laissent les deux adverbes coexister sans que l'interprétation ne permette de les départager nettement. Ces cas d'ambiguïté peuvent indiquer que *encore* et *toujours* peuvent produire des effets de sens proches dans un cas de contexte minimal. L'hypothèse ici est que l'ambiguïté n'est pas due à une synonymie réelle, mais plutôt à un écart d'interprétation résultant du peu d'informations discursives. Une exploration plus fine des corpus permettra d'identifier les conditions qui renforcent cette possibilité.

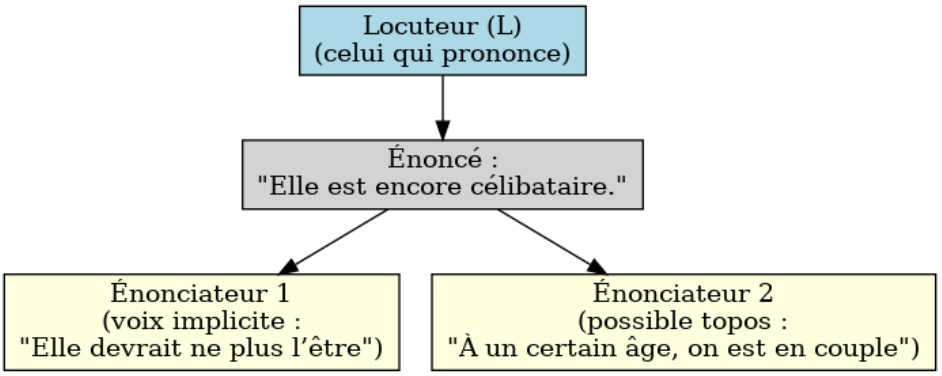
Enfin, cette étude s'inscrit dans une démarche diachronique, ce qui permet de formuler l'hypothèse que les adverbes *encore* et *toujours* n'ont pas toujours présenté les mêmes emplois à travers les siècles. L'évolution de leurs usages, depuis le français médiéval

jusqu'au français contemporain, pourrait révéler un déplacement de leurs valeurs sémantiques, en lien avec des phénomènes de grammaticalisation par exemple. Le recours à plusieurs corpus répartis sur différentes périodes que nous présenterons plus tard permettra de vérifier si certaines valeurs apparaissent, se renforcent ou s'effacent à travers le temps.

1.4. Méthodologie et plan

Dans ce mémoire de recherche, nous adoptons principalement l'approche polysémique proposée par Maj-Britt Mosegaard Hansen (2002), qui nous semble offrir un cadre particulièrement clair et structuré pour analyser la diversité sémantique des emplois de *encore* et *toujours*, notamment à travers la distinction entre les valeurs continuative et itérative. Cette grille de lecture permet de rendre compte à la fois des nuances et des présupposés implicites portés par ces adverbes. Cela dit, les autres travaux présentés dans l'état de la question, et tout particulièrement ceux de Sandrine Deloor (2012), dans leur dimension contrastive et contextuelle, ont également nourri notre réflexion, notamment en ce qui concerne les limites des modèles monosémiques et les variations d'interprétation liées au contexte.

Dans cette étude, le recours à la théorie de la polyphonie énonciative, telle que l'envisage Ducrot (1980), s'avère particulièrement pertinent pour aborder les adverbes *encore* et *toujours*, dont certains emplois impliquent des voix implicites, des points de vue intégrés dans l'énoncé, ou encore des jugements non assumés directement par le locuteur. La polyphonie met en évidence les prises de position implicites ou les présupposés argumentatifs portés par certains marqueurs. Ce cadre permet ainsi d'explorer plus finement la polysémie de ces deux adverbes, au-delà d'une logique interprétative binaire. En cela, l'approche polyphonique constitue un outil conceptuel précieux que nous utiliserons pour analyser les nuances interprétatives repérées dans notre recherche. L'exemple suivant montre l'utilité possible de cette théorie :



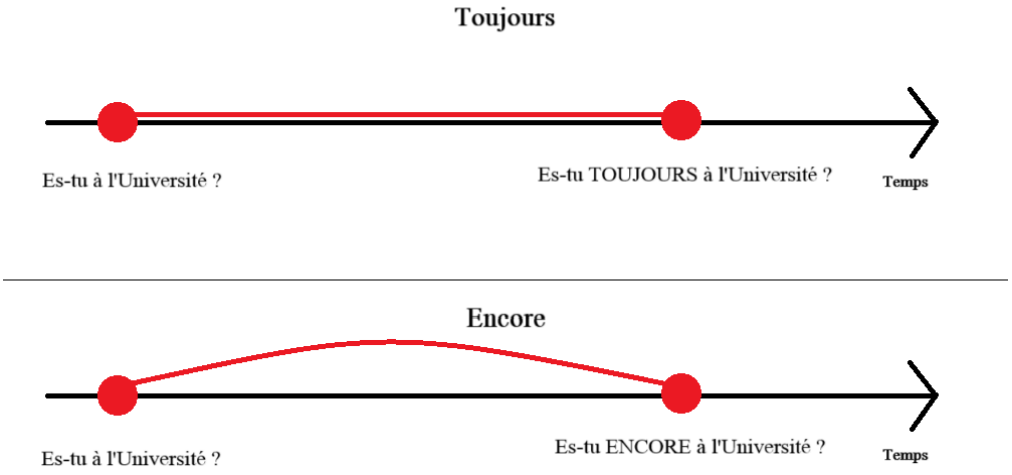
Par ailleurs, nous savons que le choix du type d'exemples employés dans les travaux de recherche en linguistique est une question capitale qui soulève des débats. Certains préfèrent le travail exclusif sur corpus, car il assoit la légitimité académique de l'étude, quand d'autres chercheurs s'autorisent à construire des exemples issus de leur intuition afin d'accroître la pertinence de leurs illustrations. Pour notre part, nous pensons que les deux manières de travailler sont valides, et nous prenons le parti d'associer les deux méthodologies. Ainsi, nous avons décidé de diversifier notre exemplier. D'abord, tous les exemples utilisés dans le corps principal de notre recherche proviennent de notre corpus, car nos sous-corpus sont suffisamment vastes pour trouver des illustrations parlantes. Toutefois, dans le cadre de notre étude psycholinguistique, nous avons décidé d'utiliser des exemples construits, car nous privilégions la simplicité des énoncés afin que les participants ne se concentrent que sur l'essentiel. De plus, la taille modeste du questionnaire nous exige de choisir les exemples les plus pertinents possibles.

En ce qui concerne le plan, cette étude vise à appréhender la question selon différentes perspectives qu'il convient de traiter dans un ordre logique. Nous allons déjà introduire notre sujet au travers de l'inventaire des travaux de recherche réalisés jusqu'ici. L'étude psycholinguistique servira de préliminaire à la recherche plus approfondie, en analysant les usages contemporains des deux adverbes. Ensuite, l'identification des valeurs sémantiques de *encore* et *toujours* précédera une étude distributionnelle complète dans un cadre diachronique. Enfin, l'analyse qualitative de nos sous-corpus clôturera notre recherche et nous permettra de valider ou non nos hypothèses initiales.

1.5. État de la question

Les unités lexicales *encore* et *toujours* ont déjà été largement étudiées par plusieurs linguistes depuis les travaux initiaux de Claude Muller en 1975. Peu des articles à ce sujet présentent *encore* et *toujours* conjointement, et lorsque c'est le cas, *déjà* est souvent ajouté à la comparaison. À l'inverse, lorsqu'un de ces adverbes est présenté séparément, il est toujours fait mention de l'autre, car ils semblent être étroitement liés. Dans cet état de la question, nous analyserons tous les articles de la bibliographie scientifique qui se concentrent sur *encore* et *toujours* et nous les classerons selon une logique de proximité argumentative.

À l'origine, *encore* et *toujours* sont des adverbes de temps, comme le présuppose Muller, et comme tend à le confirmer leur étymologie latine. Dans ce cas de figure, *toujours* a un fonctionnement simple à analyser : il implique une continuité de la véracité d'un énoncé sur la durée. *Encore,* lui, implique plutôt une vérification de la véracité d'un énoncé à un point donné sur l'échelle du temps.



Les adverbes *encore* et *toujours* entretiennent dans l'intuition linguistique une proximité sémantique qui en ferait des quasi-synonymes, notamment dans leurs emplois temporels. Pourtant, la littérature linguistique récente s'accorde sur le caractère fondamentalement distinct de leurs fonctionnements sémantiques et discursifs, rendant leur substituabilité très limitée en pratique. Cette distinction repose sur des mécanismes aspectuels, pragmatiques, et même argumentatifs, qui méritent d'être analysés finement.

Parmi les travaux majeurs sur *encore*, l'étude de Sandrine Deloor (2012) constitue une contribution particulièrement éclairante. S'appuyant sur une approche contrastive avec l'espagnol (*todavía*), Deloor montre que *encore* ne se limite pas à une valeur temporelle unique, mais s'inscrit dans une dynamique polysémique, difficile à réduire à une unité de sens. Elle dégage deux lectures temporelles fondamentales : la continuation et la non-fin attendue, qui peuvent s'étendre à des usages non temporels comme les comparatifs, concessifs ou évaluatifs. Certains usages spécifiques comme la locution *et encore* semblent toutefois échapper à ce cadre, ce qui souligne la richesse contextuelle de *encore* et sa difficulté à être englobé par un modèle sémantique unique.

Cette approche est approfondie par Maj-Britt Mosegaard Hansen (2002), qui défend également une vision résolument polysémique d'*encore*. Elle distingue deux valeurs aspectuelles principales : la valeur continuative, liée à la persistance d'un état, et la valeur itérative, qui concerne la répétition d'un événement. Bien que formellement proches, ces deux lectures sont mutuellement exclusives sur le plan sémantique et relèvent de présuppositions différentes. L'auteure souligne également que la lecture continuative suppose la concevabilité d'une transition vers un état contraire *(~ p)*, ce qui n'est pas le cas de *toujours*, plus stable et factuel. Ce point est crucial pour comprendre l'incompatibilité partielle entre les deux adverbes, même dans des contextes temporels similaires.

Dans le prolongement de cette réflexion, Hansen propose une analyse équivalente de *toujours*, montrant que cet adverbe, souvent considéré comme simple marqueur de permanence, recouvre en fait un réseau sémantique complexe. Elle identifie des valeurs aspectuelles continuatives et itératives à nouveau, mais aussi modales, emphatiques, concessives, ou comparatives. Contrairement à *encore*, *toujours* ne présuppose pas un changement possible : il affirme une continuité comme allant de soi. Cette différence dans le fonctionnement aspectuel rend leur interchangeabilité quasiment inenvisageable. Hansen montre en outre que toujours peut refléter une attitude du locuteur ou un point de vue sur l'assertion, renforçant l'idée d'une polysémie structurée mais non réductible à une valeur centrale.

Éva Buchi (2007) aborde pour sa part l'évolution diachronique de *toujours*, en retraçant son processus de pragmaticalisation depuis l'ancien français *touz jors* jusqu'aux usages modernes. Elle distingue les valeurs temporelles qu'elle nomme véricconditionnelles (permanentes, itératives, persistantes, génériques) des valeurs pragmatiques (scalaire, concessive, thématique, assertive). Le pivot sémantique entre les deux domaines est, selon elle, la valeur persistante, qui ouvre la voie à des lectures modales ou argumentatives.

Contrairement à *encore*, *toujours* ne suggère pas de bascule ou de transition possible : il fixe le cadre de l'énoncé comme relevant de l'évidence ou de la continuité non questionnée.

La question de la généricité est également abordée par Nowakowska (2010), qui propose une lecture de *toujours* comme quantificateur universel dans certaines structures, où il dépasse sa valeur temporelle pour exprimer des vérités générales. Cette lecture élargit la compréhension de sa polysémie et souligne que *encore*, dans des contextes analogues, ne permet pas la même portée universalisante.

L'article de Lise Hamelin (2015) est, à ce jour, le seul à proposer une analyse linguistique portant spécifiquement et simultanément sur les deux adverbes *encore* et *toujours*. L'autrice s'inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE), et adopte une approche monosémique, selon laquelle chaque adverbe repose sur une opération sémantique unique, quelle que soit sa variation en contexte. Ainsi, *encore* est décrit comme un opérateur de discrétisation, tandis que *toujours* est présenté comme un opérateur de densification.. Cette opposition permet d'expliquer de manière cohérente pourquoi les deux adverbes ne sont pas interchangeables, même dans des structures proches. Bien que cette perspective soit pertinente, nous adoptons dans ce travail une approche polysémique, qui prend en compte la diversité des lectures activées en contexte et la richesse interprétative de chaque adverbe.

D'autres recherches ont posé les bases des études dont nous avons fait mention dans cet état de la question, comme celles de Cadiot et al. (1985), Ducrot et al. (1986), Fuchs (1988), Muller (1999) ou de Nemo (2000). Il nous semble pertinent de les mentionner également, car tous les articles sur le sujet s'appuient sur ces travaux préliminaires.

La majorité de ces études convergent vers l'idée que *encore* et *toujours*, bien qu'ayant des zones de recoupement, fonctionnent selon des logiques sémantiques et pragmatiques distinctes. Leur usage n'est pas régi par de simples critères d'opposition ou de remplacement, mais relève d'une organisation polysémique qui dépend du contexte. Cette complexité justifie pleinement l'approche adoptée dans ce mémoire de recherche, qui vise à croiser les résultats d'une enquête psycholinguistique avec une étude qualitative de corpus, afin de mieux cerner les valeurs propres à chacun des deux adverbes et les critères qui permettent de pleinement les distinguer dans l'usage.

1.6. Corpus

Pour cette étude, nous avons divisé l'ensemble de nos textes en divers sous-corpus accessibles sur *Sketch Engine* (2025). Ainsi, pour chaque époque de la langue française qui nous intéresse, nous disposons d'un sous-corpus consultable sur la plateforme. Détaillons ces choix :

En ce qui concerne le français ancien et médiéval, nous avons choisi de nous appuyer sur la version de la *Base de Français Médiéval* (2022), car il s'agit d'un corpus de référence pour l'époque étudiée, de par sa fiabilité scientifique, son balisage linguistique, sa richesse lexicale et textuelle, et la possibilité d'observer l'évolution sémantique et morphosyntaxique de *encore* et de *toujours*.

À l'inverse, il n'a pas été aisé de trouver un corpus disponible et complet pour le français préclassique et classique. Après avoir consulté l'ensemble des ressources disponibles, notre choix s'est porté sur le corpus *SERMO* (2018), qui compile un ensemble de sermons rédigés par des moines entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Nous avons pris cette décision car les sermons avaient une portée importante dans la production littéraire de l'époque, et leur contenu à visée morale présente de nombreux adverbes temporels, comme ceux que nous étudions. Notre compilation dispose de moins de mots que les autres sous-corpus (environ 200 000), mais l'échantillon nous paraît suffisant pour l'étude spécifique de cette époque. Nous aurions pu également choisir d'utiliser *Frantext* (2025) comme pour la sous-partie ultérieure, mais nous n'avons actuellement accès qu'à la partie en français moderne du corpus.

Puis, pour le français moderne et contemporain, nous avons fait le choix d'utiliser deux corpus distincts pour des raisons que nous allons expliquer ici. D'une part, nous avons choisi le corpus de référence de *Frantext* (2025), qui compile un large ensemble de textes littéraires du XVIIIe siècle au XXe siècle. Il s'agit d'un corpus validé scientifiquement, dont la diversité générique et l'équilibre chronologique permet d'avoir un très grand nombre d'occurrences exploitables. Néanmoins, étant donné que nous souhaitons établir un lien entre les valeurs modernes et contemporaines de *encore* et de *toujours* avec la perception de ces valeurs par les locuteurs actuels, il nous a paru pertinent de combiner ce sous-corpus de référence avec un autre sous-corpus : *88milSMS* (2014). Nous avons donc inclus ce corpus contenant des échanges de SMS (Short Message Service), car il permet de rendre compte des usages contemporains dans un contexte le plus souvent informel et spontané.

Plusieurs bases de données textuelles pourtant riches, telles que *DRACOR*, *ELTeC* et *ARTFL*, ont été délibérément exclues de ce travail. D'une part, ces corpus présentent des spécificités génériques ou géographiques qui les rendent peu compatibles avec les objectifs de cette étude : *DRACOR (Drama Corpora Project)* se concentre exclusivement sur les textes dramatiques, un genre dont les particularités stylistiques et dialogiques risqueraient de biaiser les résultats en ce qui concerne les adverbes. De même, *ELTeC (European Literary Text Collection)* vise une couverture équilibrée à l'échelle européenne, mais ses critères de sélection orientés vers la diversité nationale et la parité n'en font pas un échantillon représentatif du français diachronique en tant que tel. Enfin, *ARTFL (American and French Research on the Treasury of the French Language)*, bien que présentant une certaine complétude pour certaines périodes données, propose une hétérogénéité éditoriale et typologique, notamment dans la section pré-classique, qui rend son intégration méthodologique délicate. Ces facteurs ont motivé leur exclusion au profit de corpus mieux structurés du point de vue diachronique, générique et linguistique.

Ainsi, à travers l'analyse distincte de ces sous-corpus, nous cherchons d'une part à comprendre l'évolution diachronique des valeurs sémantiques de *encore* et de *toujours*, et d'autre part à éclaircir la nature du lien entre ces deux adverbes exclusivement temporels à leur origine.

Pour ce faire, nous utilisons toutes les fonctionnalités offertes par *Sketch Engine* (2025) dans le but d'effectuer une analyse quantitative grâce à la richesse lexicale et générique de nos sous-corpus. C'est en observant ces résultats que nous pouvons dégager d'autres hypothèses vérifiables au travers d'une analyse qualitative, basée sur la comparaison d'échantillons des sous-corpus et sur l'annotation des occurrences en se focalisant sur les valeurs sémantiques des deux adverbes. Nous nous servons d'*ATLAS.ti* (2025) pour cette phase de l'étude.

2. Étude psycholinguistique préliminaire

2.1. Présentation et méthodologie

Une des particularités de notre travail est l'ajout de cette étude psycholinguistique. Nous nous sommes questionnés sur la nature de cette étude d'une part, et sur l'intérêt de cet apport pour comprendre *encore* et *toujours*, d'autre part.

Pour commencer, comment définir cette partie ? La psycholinguistique est « l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvre le système de la langue » (Caron, 1992). Un des objectifs de cette discipline est de comprendre comment les variables contextuelles ou pragmatiques influencent le traitement linguistique. Sa mise en application peut passer par la soumission d'un formulaire permettant de tester la préférence d'un énoncé vis-à-vis d'un autre chez des locuteurs natifs. C'est ce que nous avons décidé de mettre en place.

Cette modeste partie ne prétend pas mesurer le temps que prennent les participants pour choisir un énoncé, ni plus globalement d'observer le comportement cognitif des locuteurs francophones natifs. Toutefois, cette étude tendra à prouver notre hypothèse principale, c'est-à-dire qu'il n'y a pas réellement de concurrence entre *encore* et *toujours*. Par le biais de la confrontation d'énoncés présupposés ambigus, nous pensons que les participants trouveront très majoritairement un énoncé plus naturel qu'un autre. Nous avons uniquement demandé de remplir ce questionnaire à des locuteurs natifs francophones qui peuvent déceler plus aisément les subtilités sémantiques du français et qui sont amenés à employer très fréquemment les deux adverbes dans différents contextes. Il s'agit là de notre seul critère, nous excluons ainsi d'autres paramètres comme l'âge, le groupe social, la région d'origine ou le genre. Nous les mettons de côté car nous ne pensons pas être en mesure d'observer des différences fondamentales dans les résultats fournis en fonction de ces critères. En effet, l'évolution de ces adverbes ne présente pas de tendance suffisamment récente pour que l'âge des participants influe sur l'étude de quelconque façon, tout comme on n'observe pas de distinction significative entre l'utilisation de ces adverbes en français d'une région spécifique et d'une autre. Nous avons donc soumis un questionnaire disponible en annexe sous format Google Forms à un nombre suffisant de participants dans le but d'obtenir des résultats significatifs.

2.2. Contenu de l'étude

Nous allons désormais présenter le contenu de ce questionnaire avant d'en dévoiler les résultats puis de les interpréter. Notre objectif était de proposer un formulaire court, en 21 questions, il était donc nécessaire de sélectionner les énoncés très soigneusement. Nous avons divisé l'étude en quatre types de questions ensuite réparties aléatoirement au long du document et ponctuées de quatre distracteurs.

Tout d'abord, nous avons choisi une question propre à chaque adverbe étudié en guise de « sémantique individuelle », comme nous avons nommé le groupe. Dans notre analyse quantitative du corpus en amont de cette sous-partie, nous avions émis l'hypothèse d'un écart de richesse sémantique entre *encore* et *toujours*. Ces deux questions peuvent nous permettre d'explorer la possibilité d'une différence d'expressivité, qui pourrait en être un signe.

A. Elle traverse une rivière, puis une autre. *

B. Elle traverse deux rivières.

C. Elle traverse une rivière, puis une autre encore.

D. Elle traverse une rivière, puis une deuxième.

Dans un récit, laquelle de ces phrases vous paraît la plus expressive ?

- ○ Phrase A
- ○ Phrase B
- ○ Phrase C
- ○ Phrase D
- ○ Je ne sais pas. / Aucune d'entre elles.

A. Elle arrive toujours en retard. *

B. Elle arrive tout le temps en retard.

C. Elle a l'habitude d'arriver en retard.

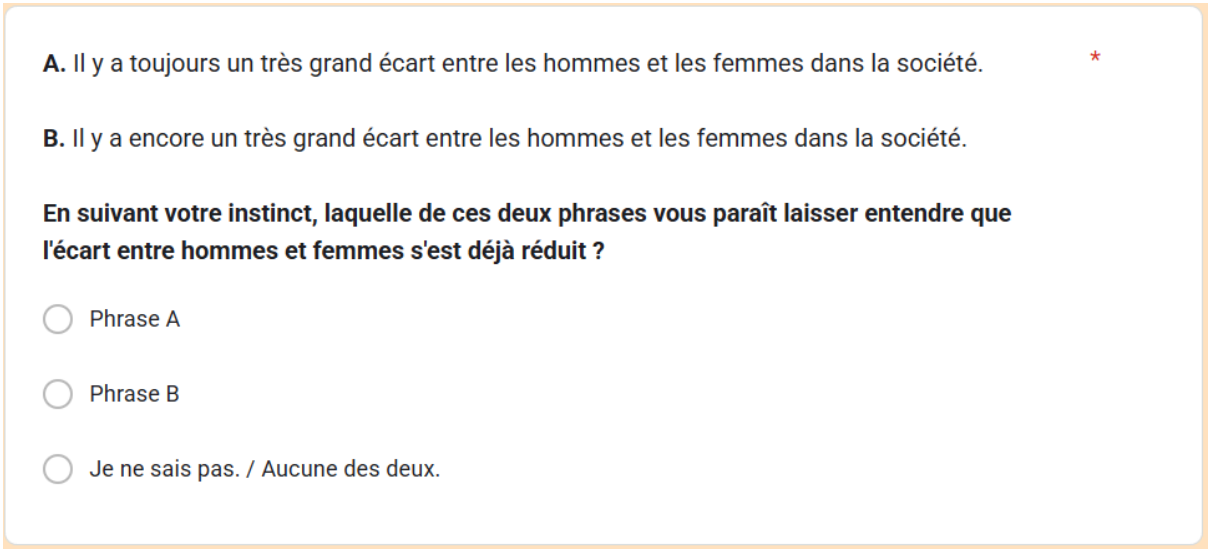
D. Elle arrive tous les jours en retard.

D'après vous, en langue courante, laquelle de ces phrases insiste le plus sur le retard de la personne ?

- ○ Phrase A
- ○ Phrase B
- ○ Phrase C
- ○ Phrase D
- ○ Je ne sais pas. / Aucune d'entre elles.

Nous pensons que la phrase avec *encore* sera considérée comme la plus expressive par les participants dans le premier exemple, tandis que ce ne sera pas le cas pour la phrase avec *toujours*. Cela nous permettrait donc de constater que *encore* est plus expressif que *toujours*[1].

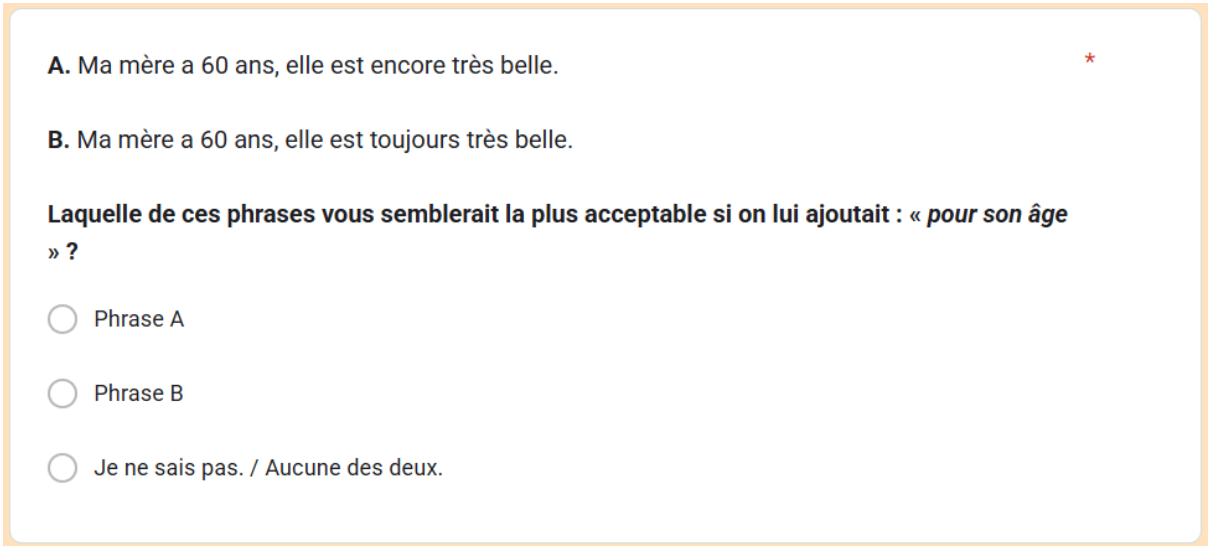
Dans un deuxième temps, nous avons placé six questions dans un groupe que nous avons appelé « sous-entendus ». Comme son nom l'indique, cette partie comporte des énoncés valables, orphelins d'un contexte immédiat, où *encore* et *toujours* semblent être en concurrence à première vue. Nous proposons alors un sous-entendu possible qui distinguerait complètement l'énoncé avec *encore* de l'énoncé avec *toujours*. Voici un exemple de question de ce groupe :



Notre hypothèse dans cet énoncé est que les participants choisiront en majorité la phrase B, et d'une manière plus générale, pour toutes les questions de ce groupe, nous pensons que les participants choisiront une phrase plutôt qu'une autre de manière quasiment unanime. Cela permettrait d'envisager une plus grande valence polyphonique chez *encore* plutôt que chez *toujours*, qui lui, n'admettrait que deux voix possibles.

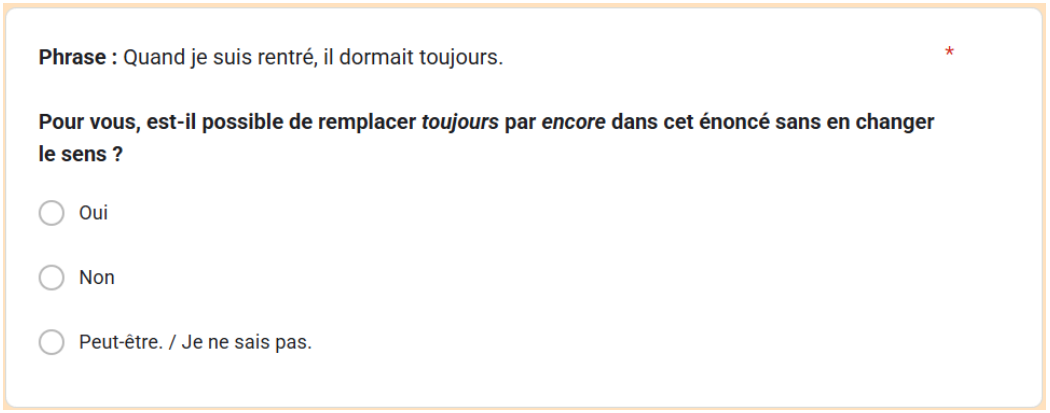
Puis, nous avons ajouté quatre questions dans un groupe baptisé « contexte ». À l'instar du deuxième groupe, l'idée est de présenter des énoncés acceptables, mais cette fois avec un contexte léger, que nous pensons suffisant pour amener à une interprétation de la part des participants. Pour chaque paire de phrases, la consigne sera de choisir laquelle admet le mieux un contexte supplémentaire que nous aurons proposé, comme dans cet exemple :

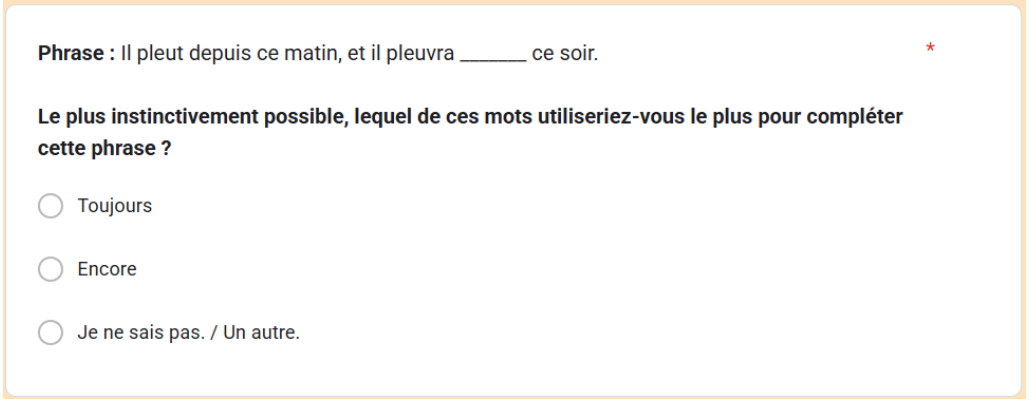
[1] Néanmoins, les phrases comparées sont différentes, le contexte peut donc peut affecter les résultats.



Pour cet exemple, ainsi que pour tous les autres de ce groupe, nous nous attendons à ce qu'un des deux adverbes soit majoritairement choisi comme plus correct. Là aussi, on pourrait en déduire une certaine prévalence polyphonique de *encore* par rapport à *toujours*.

Enfin, nous avons posé cinq questions dans un groupe nommé « acceptabilité ». L'idée ici est de proposer des énoncés ambigus où il semble que *encore* et *toujours* soient complètement possibles sans que le sens ne change nécessairement. Au travers de différents formats de consigne, nous demandons ensuite aux participants d'imaginer la substitution d'un adverbe par l'autre sans changement de sens, comme dans ces exemples :



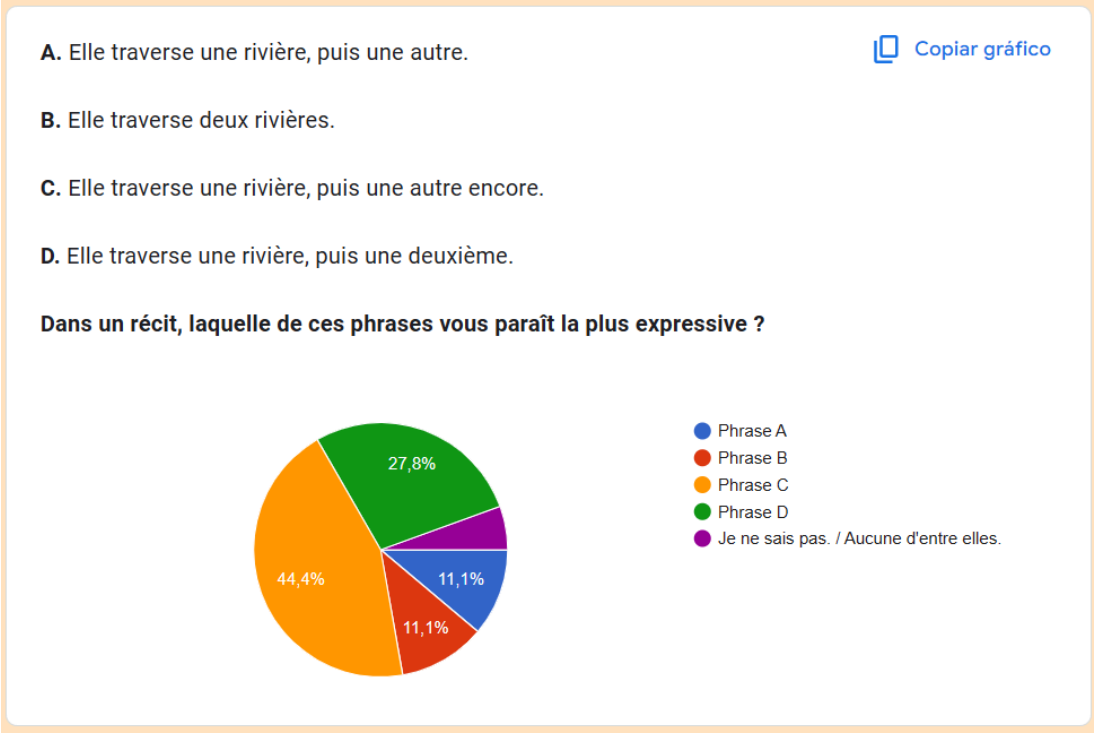


Cette partie est plus complexe, car elle demande aux participants d'envisager une possibilité sans aide de notre part. C'est sans aucun doute la partie la plus importante de notre étude quant aux résultats obtenus, car s'ils tendent vers l'unanimité, alors nous aurons une base solide pour prouver que l'emploi de ces adverbes est issu d'un processus cognitif inconscient mais ancré dans notre prise de décisions. Toutefois, nous nous attendons à des résultats mitigés concernant cette partie car nous avons demandé aux participants de se fier à leur instinct et de ne pas beaucoup réfléchir, ce qui peut les amener à faire un choix plus arbitraire qu'il conviendra d'analyser également.

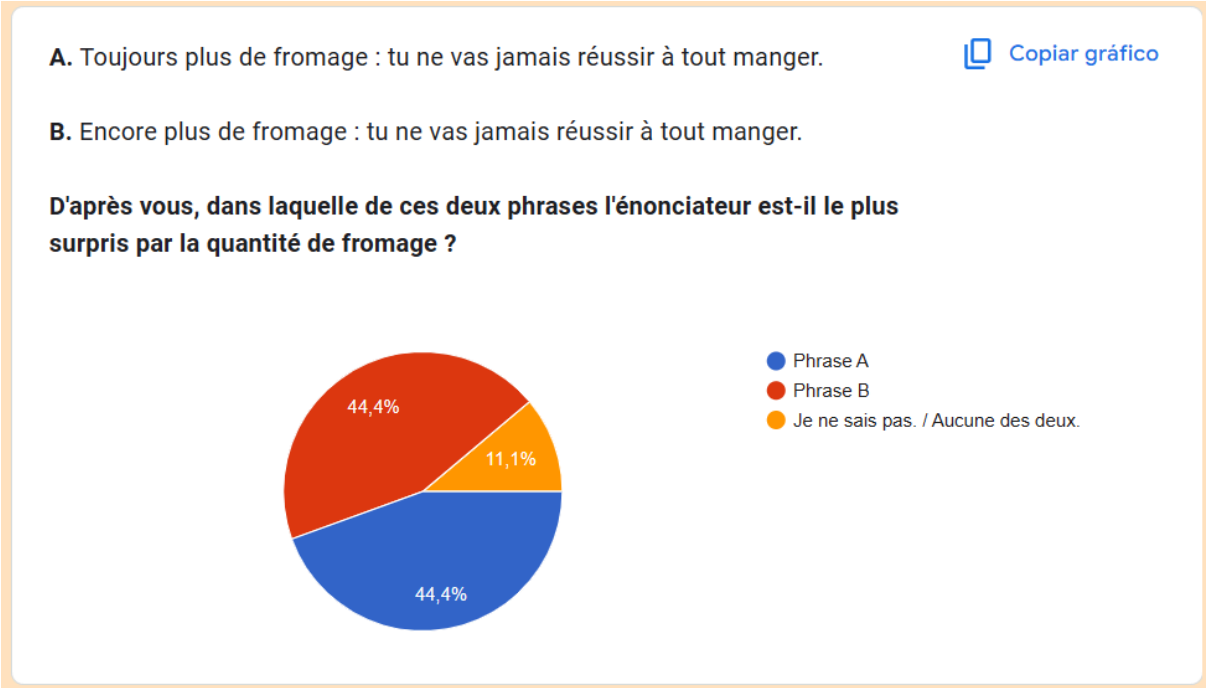
2.3. Résultats

Après avoir soumis ce formulaire à 32 personnes au total, nous sommes en mesure de présenter les résultats de cette étude. Comme dans la partie précédente, nous diviserons les réponses au travers des mêmes groupes.

Comme prévu, pour les questions liées à la « sémantique individuelle », *encore* est perçu comme l'option la plus expressive dans un récit, alors que *toujours* peut être dépassé par *tout le temps*. Dès lors, cela nous conforte dans notre hypothèse que *encore* propose une valeur sémantique plus puissante que *toujours*, peut-être par le biais de la richesse sémantique, de son niveau de polyphonie, ou des deux. Nous tenterons de le confirmer plus tard.



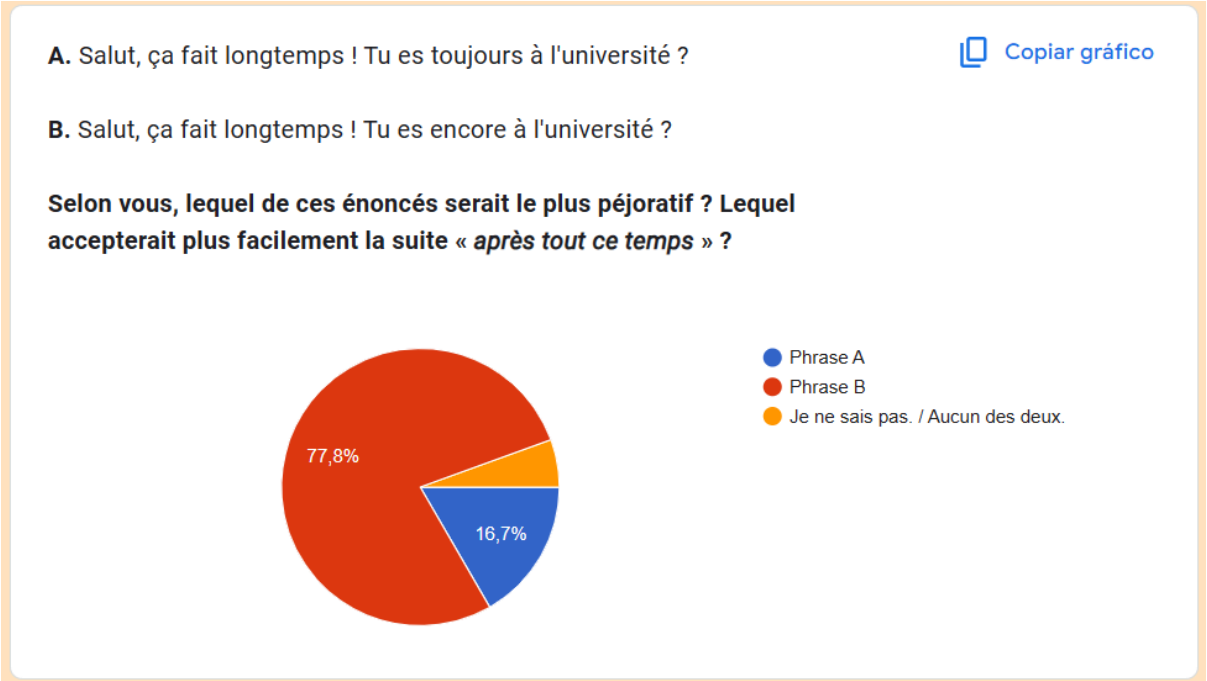
En ce qui concerne les « sous-entendus », nous nous attendions à observer une certaine forme d'unanimité systématique dans les réponses, mais si cette hypothèse se confirme dans certains exemples, d'autres n'ont pas permis aux participants de faire un choix établi. Essayons de comprendre pourquoi.



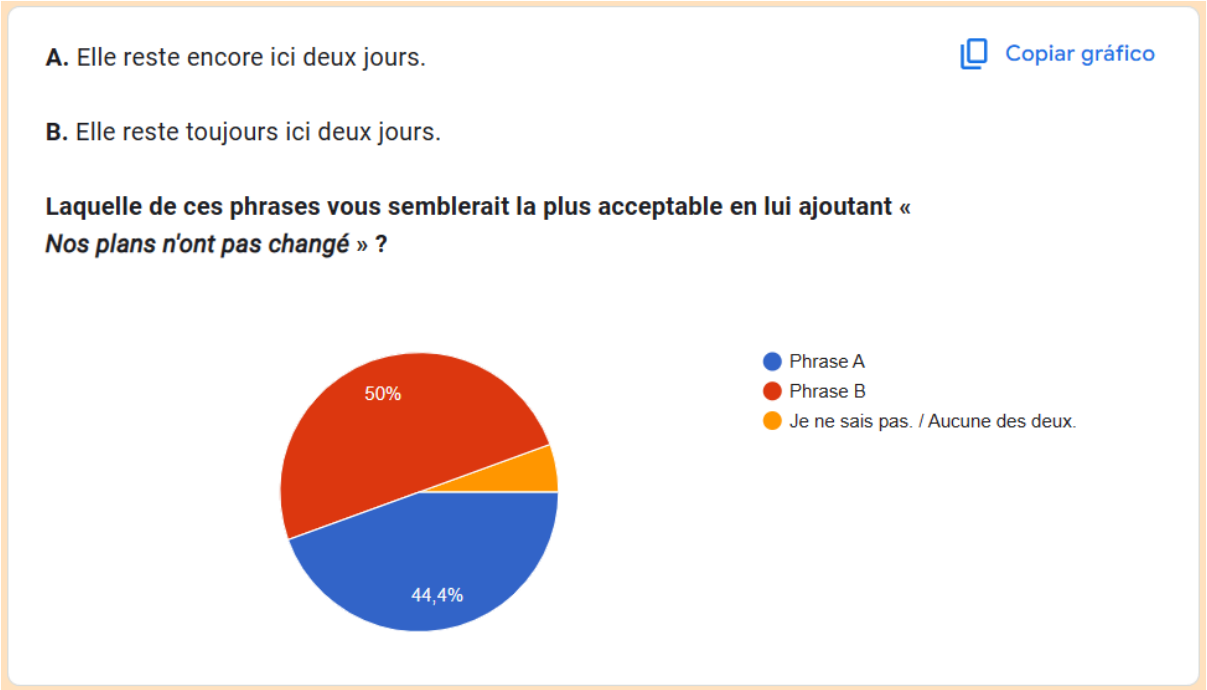
Cet exemple ne fait pas consensus car avec *encore*, on ajoute une nouvelle quantité à quelque chose qui était déjà important. Il y avait déjà beaucoup de fromage, et désormais il y en a encore plus, ce qui peut surprendre. Avec *toujours*, on observe plutôt une accumulation continue, presque sans fin, comme si on ne pouvait jamais s'arrêter d'en rajouter. Cela donne une sensation d'excès ou d'exaspération. Les deux phrases peuvent donc sembler appropriées pour exprimer une réaction face à la quantité de fromage, mais chacune insiste sur un aspect différent : *encore* met l'accent sur l'ajout, tandis que *toujours* évoque une accumulation sans limite. Nous pouvons également ajouter que l'expression *toujours plus* tend de plus en plus à se comporter comme une unité lexicale singulière, notamment dans le langage courant, parfois dans des phrases averbales, ce qui peut modifier l'imaginaire lié à notre exemple, mais ce cas particulier mériterait une étude séparée plus approfondie.

Ensuite, pour le groupe de questions relatives à l'ajout d'un contexte, nous avons obtenu les résultats attendus, c'est-à-dire que les participants ont systématiquement préféré un adverbe à l'autre. Pour nous, cela est dû au manque d'options polyphoniques sous-jacentes de l'adverbe *toujours*. Cette unité lexicale présente uniquement trois possibilités : soit le prédicat

persiste de manière inconditionnelle, soit ce n'est pas le cas, soit il n'est jamais vrai. D'un point de vue pragmatique, il nous paraît donc normal que les participants perçoivent toujours comme un adverbe plus factuel et ainsi moins péjoratif là où, à l'inverse, *encore* semble ouvrir un paradigme d'éventualités plus vaste, laissant entendre que l'objet de l'énonciation avait plus de chances d'avoir une situation différente.



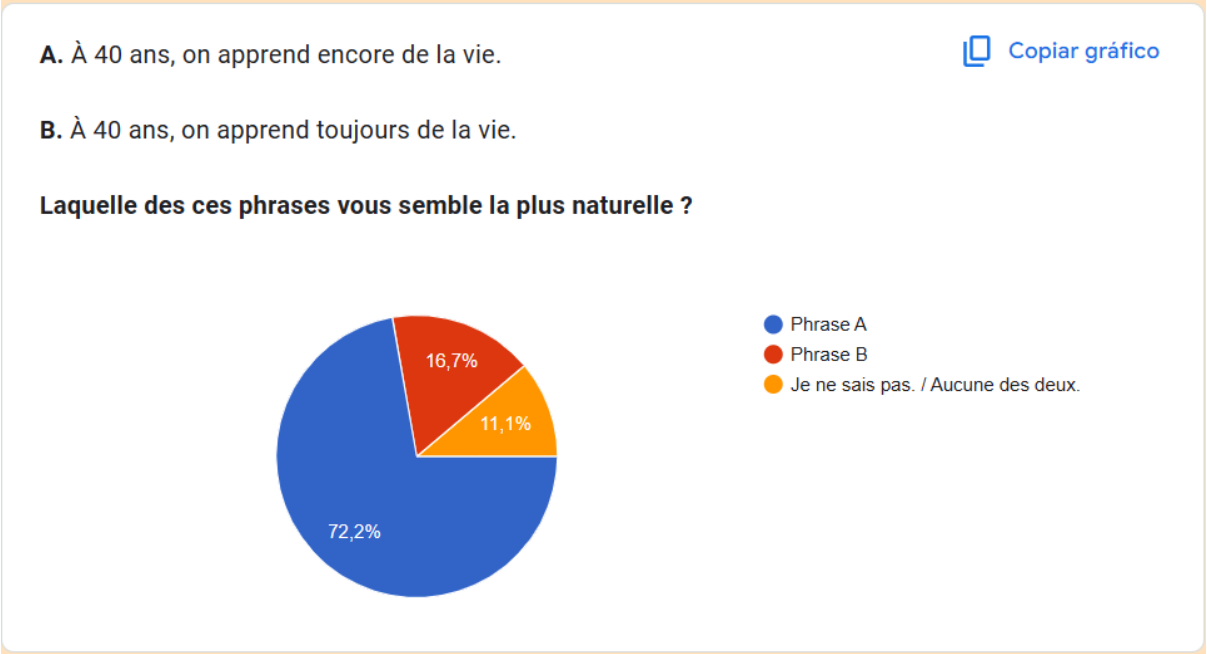
Seul l'exemple ci-dessous échappe à l'unanimité des résultats.



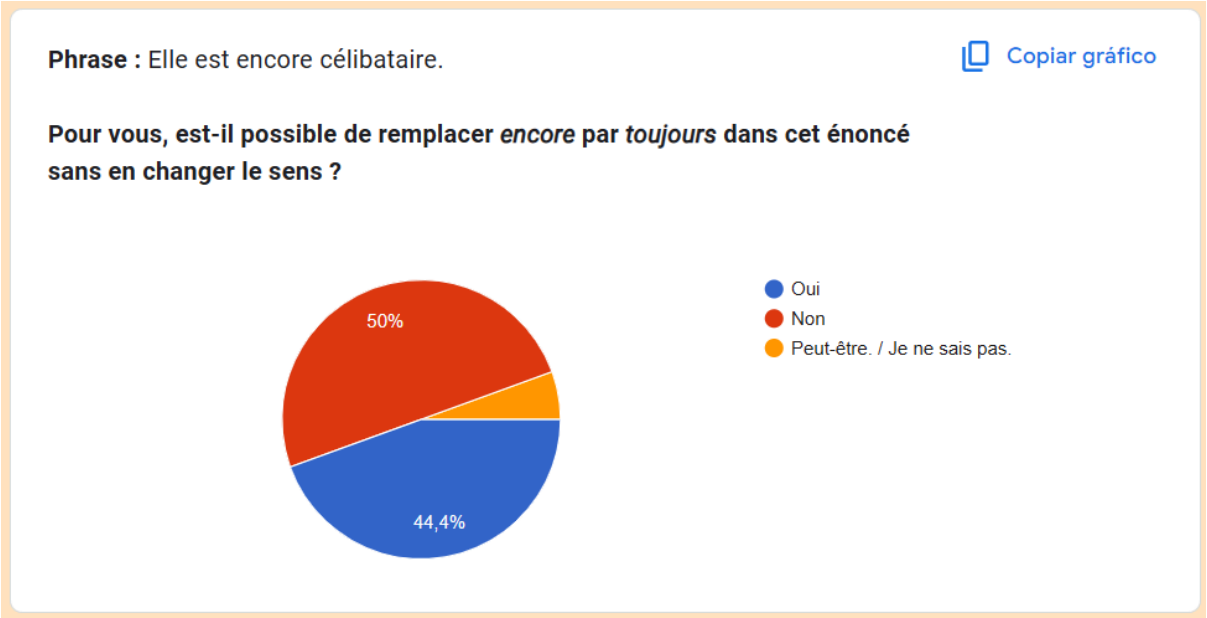
Avec *encore*, on comprend que la durée prévue reste la même, mais avec l'idée que cela aurait pu changer, comme l'entendait Muller (1975). C'est une façon de dire : *elle reste deux*

jours comme prévu, malgré tout. En revanche, *toujours* donne une impression plus neutre et stable, comme si la situation n'avait jamais bougé et qu'on ne s'attendait pas à ce qu'elle change. À nouveau, on peut affirmer que les deux phrases sont acceptables, mais que chacune met l'accent sur un aspect différent : *encore* insiste sur le fait que quelque chose continue alors qu'un changement était possible, tandis que *toujours* affirme simplement que rien n'a changé. Cela explique pourquoi les réponses ont été partagées.

Pour la partie « acceptabilité », la plus décisive de notre point de vue, nous constatons plus d'hésitation chez les participants avec des résultats moins tranchés, mais dans l'immense majorité des cas, une tendance se dégage malgré tout : la polyvalence sémantique de *encore* est privilégiée dans tous les cas. Cela confirme notre hypothèse que, malgré l'ambiguïté des énoncés, le locuteur natif fait toujours un choix conscient ou non, car la valeur sémantique des deux adverbes diffère dans tout contexte.



À nouveau, seule une des questions ne présente pas de résultats permettant d'aboutir à une conclusion.



Ici, nous pouvons être surpris des résultats car il semble que ces deux adverbes ne fonctionnent pas de la même façon. *Encore* peut suggérer qu'un changement était attendu mais ne s'est pas produit, ce qui peut laisser penser que la personne vient récemment de se retrouver célibataire ou que cela surprend qu'elle le soit encore. À l'inverse, *toujours* exprime plutôt une situation stable, qui dure dans le temps sans jugement particulier. Nous pouvons expliquer ce partage des réponses par le fait que le contexte est très réduit, ce qui laisse la place à des interprétations différentes : certains comprennent *encore* comme un simple équivalent de *toujours*, tandis que d'autres y voient une nuance d'attente ou de surprise. C'est cette ambiguïté interprétative, liée au manque d'indices contextuels, qui explique l'absence de consensus.

2.4. Conclusion

Cette modeste étude psycholinguistique nous a permis de dresser un panorama des usages de encore et de toujours dans des situations contextuelles concrètes, en révélant des différences sous-jacentes, souvent inconscientes, dans la manière dont ces deux adverbes sont perçus et mobilisés par les locuteurs natifs en français contemporain. Elle montre que, malgré une certaine proximité sémantique en surface, encore et toujours ne sont ni interchangeables ni strictement concurrents, car ils s'appuient sur des dynamiques interprétatives différentes. Nous pouvons ainsi formuler plusieurs hypothèses supplémentaires que l'étude qualitative du corpus viendra explorer plus en profondeur. *Encore* semble présenter une valence sémantique plus ouverte, marquée par une diversité de lectures contextuelles, parfois polyphoniques,

tandis que *toujours* tend à se stabiliser autour d'usages plus affirmatifs et univoques. Quelques cas d'indécision dans les réponses ont pu faire émerger une zone grise, où l'ambiguïté des contextes favorise une interprétation hésitante. Toutefois, pour chacun de ces cas, des éléments d'analyse ont permis de proposer une explication cohérente, suggérant que des critères linguistiques ou pragmatiques supplémentaires suffiraient, dans bien des cas, à trancher. Ce constat appuie l'idée que la distinction entre les deux adverbes, loin d'être arbitraire, repose sur des logiques discursives qu'il est possible de modéliser plus précisément à travers l'analyse des données textuelles.

3. Description des valeurs sémantiques

Dans cette partie, nous souhaitons définir très précisément nos objets d'étude d'un point de vue sémantique. Nous pourrions nous contenter de décrire les valeurs sémantiques de *encore*, puis celles de *toujours*, mais nous faisons plutôt le choix de scinder cette analyse en trois : d'abord, les valeurs que nous appellerons « individuelles » de *encore*, c'est-à-dire celles qui sont propres à cette unité lexicale, pour lesquelles *toujours* ne peut pas être un synonyme. Nous procédons de la même manière pour *toujours*, et ensuite seulement nous présentons les valeurs en concurrence de ces deux adverbes. Cette division aura pour but de spécifier notre approche et de préparer l'étude diachronique à la fin de ce travail. Toutes ces définitions auront pour base les articles de notre bibliographie scientifique, l'analyse des entrées du TLFi, ainsi que des échantillons aléatoires de notre sous-corpus de français moderne et contemporain Frantext sur Sketch Engine. Précisons également que nous nous intéressons plus particulièrement à *encore* et *toujours* comme unités lexicales, ce qui relègue au second plan les unités lexicales composées comme *encore que, encore et toujours,* ou *si encore* par exemple.

Bien entendu, comme le souligne Mosegaard-Hansen (2002), les dictionnaires présentent une approche monosémique invariable, simple à comprendre, sur laquelle nous pouvons nous appuyer dans le cadre d'une étude descriptive sommaire, ou « économique », comme le dit la chercheuse. Pour notre recherche, il convient donc de pousser la description un peu plus loin, en fournissant notre propre analyse polysémique des valeurs de ces adverbes, afin de rendre compte des opportunités polyphoniques qu'ils produisent.

3.1. Valeurs sémantiques individuelles de *encore*

La première valeur individuelle de *encore* que nous pouvons décrire est sa capacité à exprimer une gradation quantitative, c'est-à-dire l'ajout d'un élément dans une série ou une progression. Cette lecture est mentionnée dans le TLFi et largement décrite par Mosegaard Hansen (2002) dans sa typologie des emplois.

[1] Il traverse une rivière, puis une autre *encore*.

[1'] Il traverse une rivière, puis une autre.

Dans (1'), l'énoncé est factuel : deux rivières sont traversées, sans commentaire supplémentaire. En revanche, l'ajout de *encore* dans (1) suggère une forme d'insistance : on perçoit une accumulation ou une progression qui s'éloigne d'une norme attendue. Cela peut impliquer qu'il y a déjà eu plusieurs traversées, ou que le trajet paraît long, difficile ou inattendu. Cette fonction d'accentuation sémantique se retrouve dans l'expression figée *encore une fois*, souvent utilisée pour renforcer une répétition marquante.

Encore peut également exprimer une gradation intensive. Placé auprès d'un verbe quantifiant ou d'un adverbe de comparaison, il marque et accentue l'intensité du procès.

[2] La foule s'était augmentée *encore* d'une quantité de jeunes femmes.

[3] Il faut placer un autre dogmatisme *encore* plus étroit et plus absolu.

Dans (3) par exemple, *encore* renforce l'idée que le dogmatisme mentionné dépasse déjà un niveau élevé, en suggérant une intensification au-delà de ce que l'on sait déjà. Dans ces cas, supprimer *encore* n'enlève pas seulement un mot, mais modifie la structure énonciative en retirant du sens à la phrase et quasiment toute la valence de l'énoncé est portée par *encore*. Cette fonction d'amplification est typique d'*encore*, et ne se retrouve pas avec *toujours*, qui n'a pas de valeur comparable.

3.2. Valeurs sémantiques individuelles de *toujours*

En ce qui concerne *toujours*, une première valeur propre à l'adverbe est celle de la généricité, bien décrite par Nowakowska (2010) et évoquée dans le TLFi. Dans ce cas, *toujours* ne signifie pas simplement que quelque chose dure dans le temps, mais plutôt qu'on dispose d'une propriété ou d'un fait présenté comme valable en tout temps.

[5] Les menteurs sont *toujours* démasqués.

Dans cet énoncé, *toujours* fonctionne comme un quantificateur universel : il ne renvoie pas à une durée réelle, mais à une généralisation sur un ensemble d'occurrences. Cette lecture est incompatible avec *encore*, qui n'a pas de portée généralisante et ne peut pas produire ce type d'énoncé à valeur de loi.

Une deuxième valeur propre à *toujours* est sa capacité à marquer une permanence absolue ou sans limites repérables, comme le soulignent Buchi (2007) et le TLFi. Cette valeur apparaît dans des expressions figées telles que *depuis toujours* ou *pour toujours*, qui ancrent le procès dans un temps sans début ni fin identifiables.

[6] Sa conduite a depuis *toujours* été régulière et décente.

[6'] Louise est partie pour *toujours*.

Ces expressions s'opposent clairement à *encore*, qui implique une durée limitée, souvent transitoire. Comme le souligne Buchi, ce type d'emploi participe au glissement de *toujours* vers des usages subjectifs, voire émotionnels, qui n'impliquent aucune attente de changement.

Enfin, *toujours* présente une série d'emplois pragmatiques qui ne relèvent plus du temporel mais de la gestion du discours ou de l'attitude du locuteur, comme le montre Mosegaard Hansen (2002), ce qui confirment les données du TLFi. Dans des formulations comme *tu peux toujours essayer*, *cause toujours* ou *toujours est-il que*, l'adverbe exprime une prise de position modale, une distance ironique ou une concession argumentative.

[7] Tu peux *toujours* essayer, mais tu n'y arriveras pas.

Ici, *toujours* n'a aucune valeur temporelle : il sert à poser un jugement implicite ou à atténuer une proposition, en laissant entendre qu'elle est vaine ou sans conséquence. Ces emplois pragmatiques sont totalement étrangers à *encore*, qui ne joue pas ce rôle énonciatif, mais témoignent d'une certaine valeur polyphonique que nous pouvons envisager, car elle reste nécessairement dans l'esprit du locuteur.

Ces valeurs, bien identifiées dans la littérature, montrent que *toujours* possède une organisation sémantique propre, centrée sur la généralisation ou l'attitude du locuteur, ce qui rend sa substitution par *encore* impossible dans ces contextes.

3.3. Valeurs sémantiques de *encore* et de *toujours* en concurrence

Cependant, comme *toujours*, il est vrai que *encore* était à l'origine un adverbe de temps aussi. Et il s'agit toujours de sa valeur principale. Lorsque *encore* exprime la persistance d'un procès antérieurement en cours, l'indication de la durée de cette persistance joue un rôle majeur dans notre étude. S'il n'y a pas d'indication, alors *toujours* entre en concurrence. Au contraire, si l'indication de la durée est présente, il est impossible de remplacer *encore* par *toujours*. Ainsi, on aura naturellement :

[5] Il trouva Musette qui s'était jetée tout habillée sur le lit et dormait *encore*.

[5'] Il trouva Musette qui s'était jetée tout habillée sur le lit et dormait *toujours*.

[6] Votre prince est instruit que s'il tarde *encore* deux jours, Nîmes est forcé de se rendre.

Mais on ne pourra pas avoir :

[6'] Votre prince est instruit que s'il tarde *toujours* deux jours, Nîmes est forcé de se rendre.*

Cependant, dans un énoncé négatif, *encore* et *toujours* expriment la prolongation de l'état d'attente, tant qu'on ne peut affirmer le contraire. Si *toujours* est concerné par une inversion de sa position vis-à-vis de l'adverbe négatif *pas*, tandis que *encore* garde sa position en contexte droit, ils possèdent la même valeur sémantique, comme le montrent les exemples suivants :

[7] Je n'ai pas *encore* dîné, et voici déjà l'heure du souper !

[7'] Je n'ai *toujours* pas dîné, et voici déjà l'heure du souper !

[8] Je lis, mais je ne sais pas *encore* si je pourrai travailler.

[8'] Je lis, mais je ne sais *toujours* pas si je pourrai travailler.

On peut noter qu'associé avec *jamais* dans un énoncé négatif, *encore* ne peut pas être remplacé par *toujours*, ce qui peut constituer un critère pour les distinguer.

[9] Je n'ai *encore* jamais mieux senti mon cœur s'épanouir.

[9'] Je n'ai *toujours* jamais mieux senti mon cœur s'épanouir.*

Ainsi, au premier abord de ces valeurs sémantiques, il semble tout de même possible de substituer un de ces deux adverbes à l'autre. Mais est-ce vraiment le cas ? Nous allons encore pousser la comparaison entre plusieurs énoncés afin de déterminer des critères linguistiques qui nous permettraient d'affirmer que le choix d'un adverbe plutôt que l'autre

n'est pas arbitraire, et donc, qu'il existe bel et bien une différence sémantique notable entre *encore* et *toujours*.

4. Étude diachronique

4.1. Étymologie

Afin d'introduire convenablement notre étude diachronique, il nous paraît pertinent d'évoquer l'étymologie de ces deux adverbes.

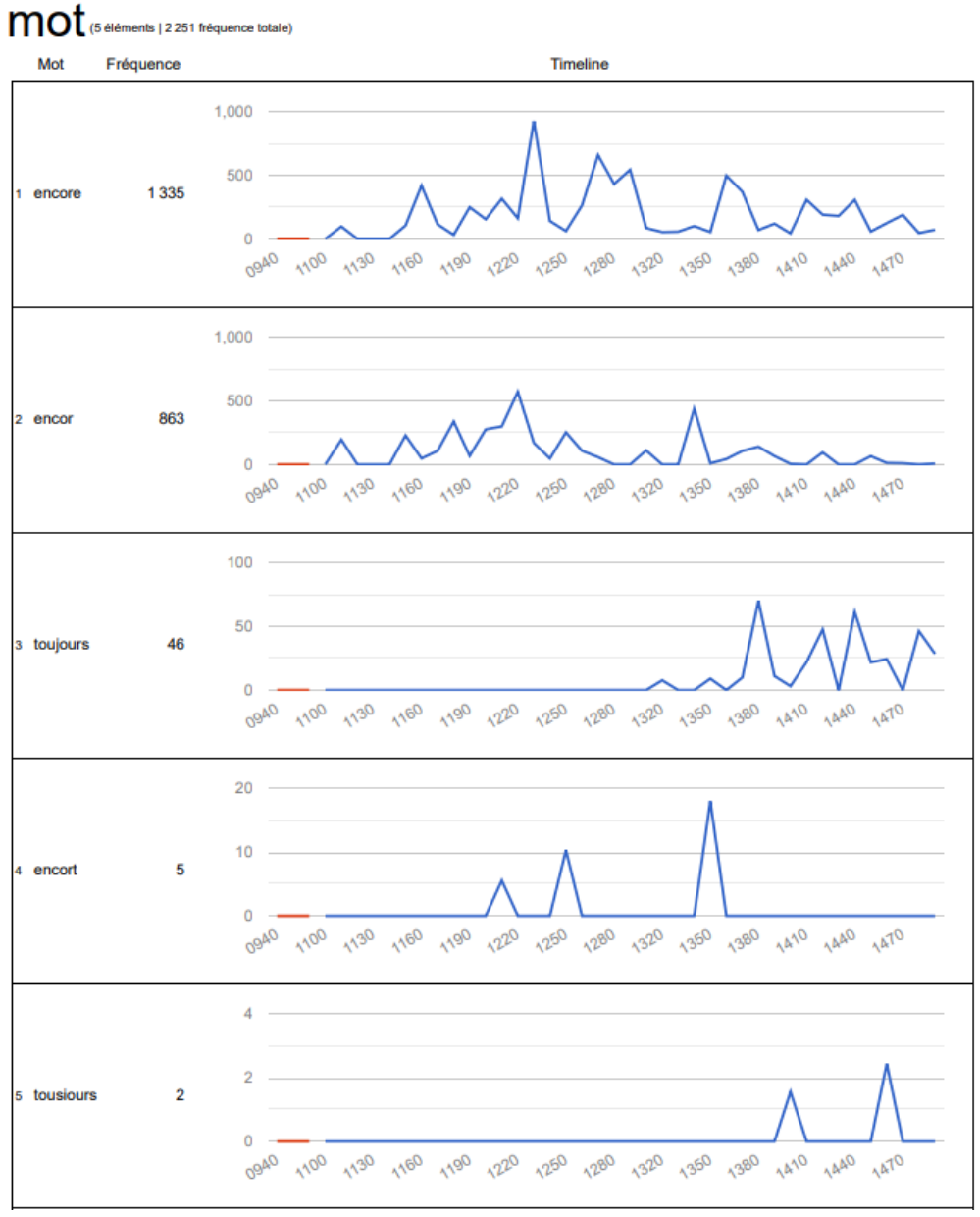
Encore vient du latin vulgaire *hanc horam*, qui signifie *maintenant* ou *à cette heure*. *Hanc* est la forme à l'accusatif féminin de *hic, haec, hoc* signifiant *cette*, et *hora* veut dire *heure*. On peut noter que ce sens se rapproche tout autant de celui d'*encore* que de celui de *toujours*, ce qui nous intéresse particulièrement quant à la sémantique de la valeur continuative des adverbes. Il s'agit déjà d'une vérification de la véracité d'un énoncé à un moment donné dans le temps.

L'origine de *toujours*, quant à elle, est un peu moins linéaire. En latin, l'adverbe *semper* est celui dont le sens se rapproche le plus de la valeur temporelle actuelle de *toujours*. Il annonce l'intemporalité du procès énoncé. On en retrouve la trace en espagnol par exemple avec l'adverbe *siempre* qu'on traduit également le plus souvent par *toujours*. Mais il existait aussi l'expression *toti die* ou *totos dies*, littéralement *tous les jours*, dont la morphologie a évolué pour donner l'adverbe *toujours* actuel. En ancien français, on retrouve les traces de cette expression dans les dérivés *touz jorz* et *tous jours*. Petit à petit, l'expression se fige, et son sens, qui jusqu'alors gardait sa valeur de *chaque jour*, tend désormais à affirmer une continuité temporelle : on passe de la fréquence du procès à sa permanence. C'est à partir du XIVe siècle que l'orthographe se fige tout comme son sens continuatif. Nous développerons cet aspect dans la partie suivante.

Cette modeste étymologie des deux adverbes nous montre que la grammaticalisation de *toujours* semble répondre au besoin du locuteur de pouvoir exprimer la continuité intemporelle d'un énoncé, ce qui suppose l'insuffisance sémantique de *encore* pour répondre à ce besoin. Or, nous verrons que de nombreux exemples octroient une valeur continuative à *encore*. Alors, notre hypothèse est que les valeurs continuatives des deux adverbes présentent une différence sémantique.

4.2. Étude Quantitative

En survolant brièvement le corpus de la *BFM* (2022), on remarque trois orthographes possibles pour *encore* : *encore*, *encor* et *encort*. Nous cherchons donc toutes les occurrences avec la query [lemma="*encor*|*encore*|*encort*"] dans l'onglet Concordance. De la même manière, notre deuxième adverbe présente cinq formes distinctes : *toujours*, *tousiours*, *tous jours*, *touz jorz* et *touz jours*. On applique le même procédé dans le but d'observer la fréquence de ces unités lexicales dans un premier temps. Grâce à la liste de mots, on peut comparer la chronologie des usages :



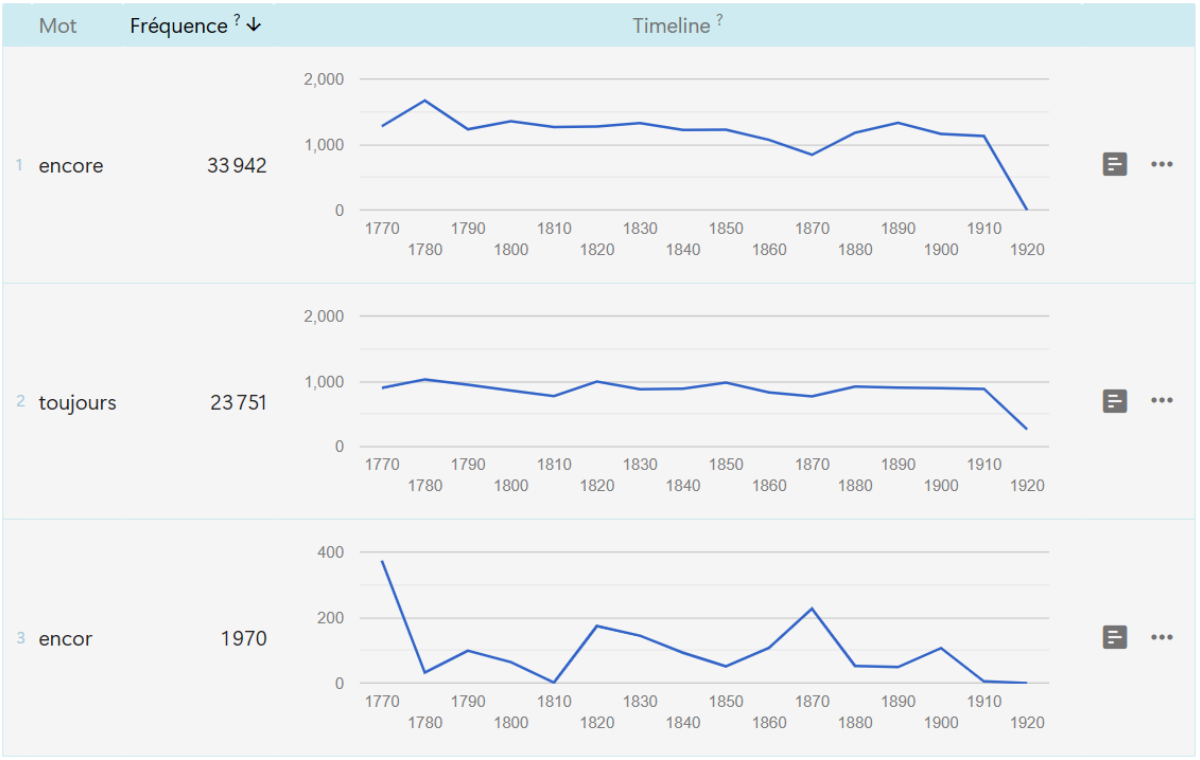
On peut constater que l'émergence de l'utilisation de *toujours* coïncide avec l'essoufflement relatif des usages de *encore*. Étant donné la richesse de la *BFM* (2022), on ne peut attribuer ce phénomène à un déséquilibre générique. Il semble donc que le passage du français médiéval au français préclassique met en concurrence ces deux adverbes. Néanmoins, on peut aussi voir que c'est l'orthographe actuelle de *toujours* qui se fige à partir du XVe siècle. Grâce à l'outil Concordance, nous pouvons observer ce processus en contexte. En traitant les 46 occurrences de *toujours*, on remarque que 18 d'entre elles correspondent à la valeur sémantique de *toujours* en concurrence avec celle d'*encore*.

Afin de vérifier ce constat, nous nous penchons à présent sur notre corpus de français préclassique et classique. Si *encore* et *encor* ne possèdent cette fois qu'une seule orthographe, *toujours* est parfois écrit *tousiours* ou *toûjours*. Cet accent circonflexe représente justement la trace de la disparition du *s* de *tousiours*. Il va rapidement être abandonné au profit de l'orthographe actuelle.

	Mot	Fréquence ? ↓	
1	encore	171	•••
2	tousiours	68	•••
3	toûjours	41	•••
4	encor	40	•••
5	toujours	1	•••

Malheureusement, l'analyse quantitative de ce corpus ne permet pas forcément de distinguer de tendance. Il conviendra cette fois d'annoter les différentes occurrences au sein des textes du corpus pour comparer d'une part les valeurs sémantiques des deux adverbes (concurrentielles ou non), et d'autre part pour analyser l'évolution sémantique et morphologique à travers le temps.

En répétant l'opération pour le français moderne littéraire avec le corpus de référence de *Frantext* (2025), on observe une stabilisation générale des usages des deux adverbes, bien que *encor* soit plus ou moins utilisé selon les époques, ce qui est peut-être le fruit d'une tendance. On constate aussi une proéminence de l'adverbe *encore* par rapport à *toujours*, et l'analyse qualitative nous permettra d'évaluer l'écart éventuel de richesse sémantique entre les deux adverbes.



Enfin, pour ce qui est des usages contemporains, l'étude quantitative du corpus *88milSMS* (2014) semble confirmer notre hypothèse d'écart de richesse sémantique entre les deux adverbes. À nouveau, c'est l'étude qualitative des valeurs qui va nous permettre de comprendre cet écart.

	Mot	Fréquence
1	encore	1885
2	toujours	842

De plus, on peut ajouter que si on compare la fréquence relative des deux adverbes au sein des corpus, on peut remarquer que leur usage est bien plus fréquent avec le temps. On peut attribuer ce phénomène à l'augmentation du nombre de valeurs sémantiques de ces unités lexicales, mais seule l'analyse qualitative diachronique peut nous permettre de l'affirmer, car on pourrait également supposer que l'hétérogénéité des genres présents dans les corpus est à l'origine de ces différences de fréquence relative.

Sous-corpus	Fréquence absolue	Nombre de mots du sous-corpus	Fréquence relative
Français médiéval	2 251	6 002 552	**0,04 %**
Français préclassique et classique	321	212 520	**0,15 %**
Français moderne	59 663	15 573 070	**0,38 %**
Français contemporain	2 727	1 206 663	**0,23 %**

Sans l'appui de l'étude qualitative, il semble impossible de répondre précisément à notre question de recherche. La quantité de données est bien trop élevée pour être étudiée manuellement, et ce sont les valeurs sémantiques qui nous intéressent, ce que ne permet pas d'observer l'étude quantitative. Néanmoins, l'analyse des sous-corpus sur *Sketch Engine* (2025) nous a permis de dégager de nouvelles hypothèses, et donc, de mieux orienter notre question de recherche.

4.3. Étude distributionnelle

Une étude distributionnelle menée à l'échelle diachronique permet non seulement d'observer les éventuelles évolutions syntaxiques des adverbes *encore* et *toujours*, mais aussi d'identifier les variations sémantiques qui peuvent y être associées. Pour cela, notre analyse portera à la fois sur la position occupée par ces adverbes dans l'énoncé et sur les effets de sens que cette position produit. Pour ce faire, nous sélectionnerons un échantillon aléatoire de 100 occurrences pour chaque adverbe dans chacun des sous-corpus, et nous souhaitons en dégager des tendances évolutives.

Dans le corpus médiéval, *encore* se réalise majoritairement en position médiane, ce qui est cohérent avec sa valeur canonique de continuation temporelle. Cette position qu'on verra souvent majoritaire est néanmoins intéressante à analyser car on retrouve de nombreuses occurrences avec *encore* devant le verbe plutôt que derrière comme on le voit plus souvent en français contemporain.

On observe aussi un nombre conséquent d'occurrences en position initiale, souvent associées à des valeurs concessives. On les retrouve plus souvent dans les textes narratifs ou religieux, et cela correspond aux emplois où *encore* introduit un écart argumentatif ou une

contre-attente, par exemple : *Encore* vengera-t-il son père[2]. Cette valeur est fréquente dans les dialogues, les sermons ou les mises en garde. Mais même pour les valeurs temporelles, on peut souvent trouver encore en position initiale, par exemple dans : *Encore* n'est pas revenu le message[3].

Les valeurs itératives apparaissent plus marginales à cette période, probablement parce que la narration privilégie la continuation temporelle ou la concession. On n'observe pas de *encore* apparaissant en position finale, ce qui suggère que la valeur pragmatique que nous avons décrite, donnant lieu à une évaluation plus fréquente à l'oral, n'est pas encore exploitée en discours écrit à cette époque.

La période médiévale présente un *encore* déjà polysémique, avec une répartition nette entre valeurs temporelles en position médiane et valeurs argumentatives en position initiale. Cela confirme notre intuition d'un adverbe déjà polysémique, capable d'assumer plusieurs fonctions selon sa place.

Encore en Français Médiéval					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Gradation quantitative	11	9	3	1	0
Valeur 2 : Gradation intensive	8	8	0	0	1
Valeur 3 : Persistance d'un procès	17	7	1	0	2
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	13	3	1	0	0
Autres valeurs	2	12	0	0	1

Quant à *toujours*, ses emplois sont nettement dominés par la valeur de permanence temporelle, presque exclusivement réalisée en position médiane. Cette stabilité est attendue, car *toujours* est historiquement issu de *touz jors* (*tous les jours*), et continue d'exprimer l'idée de continuité absolue dans toutes ses formes morphologiques.

On relève néanmoins quelques cas de *toujours* en position initiale, avec une valeur plus emphatique, servant parfois à introduire un commentaire ou une remarque générale. Ces emplois restent cependant rares et ne remettent pas en cause la forte prédominance de *toujours* en milieu de proposition autour du verbe.

Les valeurs itératives sont peu représentées, ce qui confirme l'idée que *toujours*, contrairement à *encore*, tend moins à évoquer la répétition événementielle qu'à ancrer un état dans la durée.

[2] Exemple construit.
[3] Idem.

Toujours au Moyen-Âge est sémantiquement stable et syntaxiquement peu mobile. Il fonctionne principalement comme un adverbe de permanence, rarement utilisé pour construire un discours plus complexe.

Toujours en Français Médiéval					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Généricité	17	0	0	0	0
Valeur 2 : Permanence absolue	22	5	0	2	0
Valeur 3 : Emploi pragmatique	1	0	1	1	0
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	1	0	0	0	0
Valeur 5 : Persistance d'un procès	11	2	1	4	0
Autres valeurs	0	0	0	0	0

On note ici une nette consolidation des usages temporels de *encore*, toujours dominés par la valeur continuative, avec une forte concentration en position médiane. Cela peut s'expliquer par la démocratisation de la structure Sujet Verbe Objet en français classique. On constate toujours l'existence d'occurrences en position initiale, mais celles-ci sont moins fréquentes, tandis qu'apparaissent de plus en plus des exemples de position finale, notamment avec l'expression *ne pas encore*.

De plus, la valeur concessive tend à se contenter d'emplois pragmatiques, parfois figés, avec une fréquence peu conséquente. On observe aussi une légère augmentation des emplois quantitatifs ou scalaires, surtout dans des syntagmes comme *encore plus*, *encore moins*, *encore un peu*. Ces emplois, qui apparaissent en position adverbiale proche du nom ou de son épithète, annoncent une tendance vers une lecture plus intensive ou comparative, moins présente au Moyen-Âge.

À l'époque classique, *encore* conserve sa flexibilité sémantique, mais commence à présenter des occurrences plus spécifiques selon les contextes : temporel en position médiane, concessif en position initiale, et quantitatif en fin de phrase. La polysémie reste donc forte, mais dans des emplois plus précis et contextuels.

Encore en Français Préclassique et Classique					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Gradation quantitative	26	5	3	1	0
Valeur 2 : Gradation intensive	6	1	1	0	0
Valeur 3 : Persistance d'un procès	20	3	3	0	0
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	11	3	1	1	0
Autres valeurs	5	9	0	0	1

En ce qui concerne l'autre adverbe, la période classique confirme sa stabilité sémantique et positionnelle. *Toujours* reste massivement positionné entre le sujet et le verbe, ou entre auxiliaire et participe, et continue de marquer une durée non interrompue.

On relève l'apparition plus nette de valeurs génériques, dans des énoncés à portée proverbiale ou morale : les méchants sont *toujours* punis, par exemple. Cette augmentation des valeurs génériques reste néanmoins compatible avec une position médiane.

Des cas plus rares de *toujours* en fin de phrase ou en position initiale apparaissent, notamment dans des phrases emphatiques. Ces emplois sont des usages plus subjectifs ou pragmatiques que l'on retrouvera plus clairement en français moderne et contemporain, comme dans *toujours est-il que*.

Toujours lors de la période préclassique et classique reste très stable, mais commence à s'ouvrir à des usages plus abstraits ou pragmatiques, sans pour autant remettre en cause sa sémantique initiale de continuité. Sa monosémie apparente repose toutefois sur un fonctionnement plus subtil que ne le laissent croire les apparences.

Toujours en Français Préclassique et Classique					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Généricité	15	0	1	0	0
Valeur 2 : Permanence absolue	39	3	14	2	1
Valeur 3 : Emploi pragmatique	8	0	0	0	0
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	1	0	0	0	0
Valeur 5 : Persistance d'un procès	11	1	1	3	0
Autres valeurs	0	0	0	0	0

À l'époque moderne, *encore* continue de montrer une forte polysémie, mais sa répartition syntaxique se spécialise selon les valeurs sémantiques. Les deux lectures graduelles (quantitative et intensive) représentent une part importante de l'usage, avec des positions relativement flexibles. La gradation quantitative apparaît majoritairement en position canonique mais est bien représentée aussi en positions initiale et finale, ce qui montre qu'elle peut être utilisée pour souligner un effet d'emphase ou d'accumulation.

La valeur de persistance d'un procès reste centrale, confirmant l'ancrage classique de *encore*. Elle reste surtout confinée à la position médiane bien qu'on en retrouve toujours en position finale. Les valeurs de prolongation d'un état d'attente sont plus rares, avec peu de diversité positionnelle, suggérant un usage plus restreint.

Enfin, la présence non négligeable de encore en position détachée ou finale, notamment pour les valeurs emphatiques, signale une transition vers des emplois plus subjectifs ou évaluatifs.

Encore en Français Moderne					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Gradation quantitative	14	4	6	0	5
Valeur 2 : Gradation intensive	12	2	2	1	2
Valeur 3 : Persistance d'un procès	17	1	8	0	1
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	11	0	4	1	2
Autres valeurs	4	3	0	0	0

L'usage moderne de *toujours* reste dominé par la valeur de permanence absolue, ce qui prolonge sa fonction temporelle centrale. Cependant, on remarque une émergence nette de la valeur générique, souvent utilisée dans des énoncés généralisants. Ces emplois peuvent également apparaître en position pré-nominale ou finale, ce qui signale une ouverture vers une flexibilité syntaxique modérée.

Le plus frappant est l'apparition conséquente de *toujours* en position finale avec cette valeur de permanence absolue, dans de nombreux exemples comme : nous resterons dans ce désert pour *toujours*. On remarque d'ailleurs que le syntagme *pour toujours* apparaît de plus en plus fréquemment à partir de cette époque.

Une autre observation que l'on peut faire est que la valeur pragmatique est déjà attestée, bien que rare, notamment dans des formulations comme *toujours est-il que*, qui introduisent un ajustement argumentatif ou un commentaire du locuteur.

Le *toujours* moderne reste stable mais commence à s'ouvrir à une lecture argumentative, surtout dans les écrits à visée subjective.

Toujours en Français Moderne					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Généricité	15	0	1	2	0
Valeur 2 : Permanence absolue	27	5	7	17	1
Valeur 3 : Emploi pragmatique	1	0	0	1	1
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	1	0	0	0	0
Valeur 5 : Persistance d'un procès	12	1	3	5	0
Autres valeurs	0	0	0	0	0

En français contemporain, la valeur de gradation quantitative reste dominante et devient encore plus mobile syntaxiquement : elle apparaît fortement en position initiale et finale, ce qui renforce son rôle discursif (mise en relief, commentaire affectif). On note aussi une apparition en pré-nominale et détachée, ce qui suggère une subjectivisation croissante.

La valeur de prolongation de l'état d'attente devient très visible, souvent utilisée pour marquer une situation non encore résolue, en lien avec une attente frustrée ou prolongée.

Cette lecture est très représentative du français contemporain, où le non-événement est souvent discursivement marqué.

La persistance d'un procès reste présente, mais un peu moins marquante. L'intensité baisse, ce qui pourrait indiquer une concurrence avec *toujours* par exemple, bien que cela irait à l'encontre de nos hypothèses.

Ainsi, *encore* en français contemporain confirme sa grande flexibilité syntaxique et sa polyphonie interprétative, avec une montée des emplois à valeur affective ou discursive notamment dans les contextes informels ou oraux.

Encore en Français Contemporain					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Gradation quantitative	16	10	5	2	1
Valeur 2 : Gradation intensive	5	1	1	0	2
Valeur 3 : Persistance d'un procès	12	0	6	0	0
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	18	0	15	2	3
Autres valeurs	0	1	0	0	0

L'époque contemporaine montre une diversification plus nette des valeurs de *toujours*. Si la permanence absolue reste importante, la prolongation de l'état d'attente devient tout à fait significative. Elle dépasse même la permanence dans certaines positions, notamment en initiale et en finale, ce qui suggère une réinterprétation plus dynamique, parfois impatiente ou critique du procès.

La fréquence de la valeur générique baisse légèrement, ce qui pourrait signaler une raréfaction des usages proverbiaux ou décontextualisés au profit de lectures plus situées et interactionnelles.

La valeur pragmatique est encore peu fréquente, mais toujours attestée. Elle reste circonscrite à des formes figées ou semi-figées.

Toujours en français contemporain reste donc principalement temporel et générique, mais laisse apparaître des lectures plus interactionnelles et évaluatives, surtout en position initiale. Cela semble confirmer notre hypothèse selon laquelle *toujours* présente moins de polyvalence sémantique que *encore,* d'autant que cela se vérifie aussi d'un point de vue syntaxique et distributionnel.[4]

[4] Cette étude distributionnelle de *toujours* présente tout de même une limite quant au sous-corpus de français contemporain, notamment sur la position initiale de *toujours* dans les exemples comme : toujours bon pour demain? omniprésents dans le corpus 88,000 SMS.

Toujours en Français Contemporain					
	Canonique	Initiale	Finale	Pré-nominale	Détachée
Valeur 1 : Généricité	8	0	0	0	0
Valeur 2 : Permanence absolue	17	2	2	0	0
Valeur 3 : Emploi pragmatique	2	0	0	0	0
Valeur 4 : Prolongation de l'état d'attente	20	7	1	0	0
Valeur 5 : Persistance d'un procès	23	7	7	3	0
Autres valeurs	1	0	0	0	0

Cette étude distributionnelle diachronique confirme clairement que *encore* et *toujours*, bien qu'apparaissant parfois dans des contextes syntaxiques similaires, ne manifestent ni la même stabilité syntaxique ni la même souplesse sémantique. *Encore* montre une évolution marquée vers une plus grande flexibilité syntaxique et interprétative, notamment dans les périodes moderne et contemporaine, où il assume des fonctions discursives variées (gradation, prolongement d'attente, insistance affective). Sa mobilité positionnelle, avec des apparitions fréquentes en tête ou en fin d'énoncé, renforce cette polyvalence. À l'inverse, *toujours* conserve une forte stabilité dans ses emplois temporels, centrés sur la permanence et la généricité, avec une structure syntaxique plus figée autour de la position médiane. Si l'on observe une discrète ouverture vers des emplois pragmatiques ou interactionnels, elle reste marginale. Ces données viennent donc appuyer l'idée que les deux adverbes ne sont pas équivalents en usage : *encore* s'impose comme un adverbe à haute valeur polysémique et contextuelle, tandis que *toujours* demeure un marqueur plus stable, au profil sémantique restreint.

4.4. Étude Qualitative

Avec l'appui de nos corpus, la suite de notre étude diachronique concerne les phénomènes concrets ayant marqué l'évolution des adverbes *encore* et *toujours*. À l'aide d'exemples spécifiques, nous allons tenter d'expliquer l'historique de la substituabilité de ces unités lexicales, conformément à notre question principale de recherche.

D'abord, nous pouvons affirmer que l'hypothèse d'une origine commune aux deux adverbes est à exclure formellement, de par leur étymologie. Dans cette même optique, on remarque que *toujours* en français médiéval, sous ses différentes formes, conserve le sens strict de *tous les jours*, comme dans l'exemple représentatif :

[10] Ils jusques a la fin *toujours* vivront. (anonyme, *Roman de Berinus*, 1370, BFM)

Par la suite, les résultats de l'étude distributionnelle montrent que, bien que *toujours* conserve globalement cette forte stabilité en tant qu'adverbe temporel exprimant la permanence d'un état, on observe une évolution lente mais significative vers des usages pragmatiques. En témoigne l'exemple :

[11] des fous *toujours* plus fous venaient de toutes parts se présenter à ses regards. (Jean-Pierre Florian, *Fables*, 1790, Frantext)

Cette évolution est particulièrement perceptible à partir du français moderne, avec l'apparition de structures comme *toujours est-il que*, où l'adverbe ne marque plus la durée mais sert à introduire une conclusion ou une prise de position de l'énonciateur, comme dans (12).

[12] *Toujours est-il que* je suis perdu. (Joséphin Péladan, *Le Vice suprême,* 1880, Frantext)

Cet exemple montre bien l'origine sémantique de cet emploi pragmatique. On pourrait le gloser ainsi : « Quel que soit ce qu'on peut penser, je suis perdu à l'heure qu'il est ». On retrouve ainsi la base temporelle de l'adverbe, mais petit à petit cette valeur disparaît au profit d'un emploi entièrement pragmatique. En français contemporain, ces emplois pragmatiques restent marginaux mais attestés, notamment en position initiale ou détachée, ce qui signale un glissement progressif vers des fonctions discursives, comme dans (13).

[13] C'est *toujours* ça de pris. (2011, 88,000 SMS)

Cette trajectoire illustre un processus de pragmaticalisation, au sens où *toujours* passe d'une fonction strictement temporelle à un rôle d'organisation du discours ou de gestion argumentative, sans pour autant perdre ses usages temporels centraux. Ce développement renforce l'idée que *toujours*, bien qu'ayant une structure sémantique plus stable que *encore*, n'est pas totalement figé et tend lui aussi, de manière plus restreinte, à s'ouvrir à des valeurs plus subjectives et interactionnelles au fil du temps.

À l'inverse, contrairement à *toujours*, *encore* manifeste des usages pragmatiques dès les premières périodes attestées de son emploi, en particulier dans les corpus médiévaux. On y trouve déjà des occurrences où l'adverbe ne marque plus la simple continuation temporelle, mais introduit une concession, une objection ou une contre-attente, comme dans (14).

[14] *encore* ne doit il pas estre avocas. (Philippe de Beaumanoir, *Coutumes de Beauvaisis*, 1283, BFM)

Ces emplois, identifiés comme pragmatiques dans les typologies contemporaines, montrent que *encore* a très tôt eu des fonctions discursives à portée argumentative, voire une polyphonie implicite. Au fil des siècles, cette dimension se renforce : en français moderne et contemporain, *encore* apparaît de plus en plus fréquemment en position initiale ou finale,

dans des énoncés où il exprime l'étonnement, l'ironie, ou encore un effet d'emphase, comme en (15).

[15] L'un des professeurs de philosophie, m'y encourageait plus *encore*. (anonyme, Frantext)

Ce développement témoigne d'un processus de pragmaticalisation ancien et productif, qui a permis à *encore* de s'éloigner progressivement de ses valeurs purement aspectuelles pour devenir un marqueur discursif souple et contextuel, tout en conservant parallèlement ses fonctions temporelles, plus rares que pour *toujours*. Cette plasticité contribue à sa polysémie moderne, et à sa non-substituabilité sémantique avec *toujours* dans de nombreux contextes.

L'analyse diachronique met ainsi en lumière deux trajectoires très contrastées. Tandis que *encore* s'inscrit très tôt dans un processus de pragmaticalisation actif, qui lui permet d'occuper une diversité croissante de fonctions discursives et subjectives, *toujours* évolue de manière plus lente et plus restreinte, avec une ouverture progressive vers des usages pragmatiques plus marqués par leur figement. Là où *encore* manifeste une plasticité sémantique et syntaxique dès le français médiéval, *toujours* demeure longtemps associé à une lecture temporelle stable, avant de développer des fonctions interactionnelles limitées. Cette divergence historique contribue directement à expliquer leur non-substituabilité actuelle : ce ne sont pas simplement deux adverbes temporels concurrents, mais deux formes ayant suivi des trajectoires d'évolution sémantique distinctes, *encore* vers la polyphonie et la subjectivité contextuelle, et *toujours* vers une stabilisation autour d'un sens principal, avec une ouverture discursive plus tardive. Ces dynamiques opposées expliquent en partie pourquoi leur coexistence dans le système linguistique contemporain pose la question de leur substituabilité dans une minorité d'énoncés.

5. Critères Linguistiques

Si l'étude psycholinguistique a permis de mettre en évidence des tendances nettes dans la perception des adverbes encore et toujours, certains exemples testés se sont révélés ambigus pour les locuteurs, ne donnant lieu à aucune préférence majoritaire. L'apport de l'étude diachronique offre également une perspective claire sur l'évolution parallèle des adverbes qui justifie l'existence de ces cas confus. Plutôt que de considérer ces occurrences comme de simples anomalies statistiques, nous préférons au contraire les utiliser comme un terrain d'analyse particulièrement fertile. Cette dernière partie vise donc à examiner ces

énoncés indécidables à la lumière de critères linguistiques ascriptifs, c'est-à-dire des éléments formels ou contextuels permettant d'attribuer une interprétation sémantique précise à un adverbe donné. À travers une lecture fine de ces cas, il s'agit de comprendre ce qui, dans la construction syntaxique, la sémantique du verbe, ou la structure de l'énoncé, peut guider ou contraindre l'interprétation, et ainsi clarifier les conditions de non-substituabilité entre *encore* et *toujours*, même dans les cas où l'intuition du locuteur reste hésitante.

[16] Elle est *encore* célibataire. (exemple construit)

[16'] Elle est *toujours* célibataire. (exemple construit)

Dans cet exemple, outre les possibilités d'interprétation secondaires comme « elle est *encore* une fois célibataire », si l'on s'en tient à l'idée qu'il s'agit d'un procès qui persiste, on peut supposer l'existence d'un critère ascriptif comme « après deux expériences en couple » :

[17] Après deux expériences en couple, elle est *encore* célibataire. (exemple construit)

[17'] Après deux expériences en couple, elle est *toujours* célibataire.* (exemple construit)

On voit que l'opposition de ces deux exemples répond à la description de Muller (1975) concernant le saut dans le temps que présente *encore*, sans présupposer de la continuité temporelle du procès. Dans (17'), le sujet ne peut pas être toujours célibataire, car de manière ponctuelle, elle a arrêté de l'être. D'un point de vue polyphonique, on peut également évoquer le système de présuppositions qu'impliquent les deux adverbes dans cet exemple. Là où *encore* dans (17) semble proposer une dynamique dans laquelle le sujet a au moins été célibataire, puis en couple, puis à nouveau célibataire, *toujours,* ni dans (16'), ni dans (17'), ne présuppose rien d'autre que son célibat lors de la dernière prise d'informations.

[18] Il est *encore* malade. (exemple construit)

[18'] Il est *toujours* malade. (exemple construit)

Bien que *toujours* ici peut supposer la continuité temporelle d'un procès en cours, nous choisissons de plutôt nous intéresser à la dimension répétitive du procès. Ainsi, on peut proposer le critère « on ne peut pas compter sur lui ».

[19] Il est *encore* malade, on ne peut pas compter sur lui. ?? (exemple construit)

[19'] Il est *toujours* malade, on ne peut pas compter sur lui. (exemple construit)

Cette fois, bien que (19) pourrait fonctionner dans le contexte de la continuité temporelle, on peut se poser la question de la pertinence de choisir *encore* plutôt que *toujours* pour exprimer un certain agacement vis-à-vis de la persistance ou de la répétition d'un procès. Cette interprétation montre que, malgré notre hypothèse, il existe certains cas où *toujours* semble

plus péjoratif que *encore*, notamment d'un point de vue polyphonique, car ici *encore* garde une valeur temporelle descriptive, ne laissant entendre que deux voix possibles.

[20] Quand je suis rentré, il dormait *encore*. (exemple construit)

[20'] Quand je suis rentré, il dormait *toujours*. (exemple construit)

Enfin, cet exemple, particulièrement représentatif de notre question de recherche, pose plusieurs interprétations possibles. D'une part, nous pourrions à nouveau invoquer la description de Muller (1975), en indiquant que dans (20), *encore* ne permet pas de savoir s'il y a eu des interruptions durant le sommeil du sujet, là où dans (20') *toujours* suppose sa continuité. D'autre part, nous pouvons imaginer un potentiel jugement porté par l'énonciateur dans (20), avec un contexte spécifique comme dans « Il dort tout le temps. Quand je suis rentré, il dormait *encore* ». Là encore, il semble quasiment impossible de substituer *encore* à *toujours*, en tout cas d'un point de vue sémantique. Nous nous proposons donc le critère suivant : « malgré ses insomnies ».

[21] Quand je suis rentré, il dormait *encore* malgré ses insomnies. ?? (exemple construit)

[21'] Quand je suis rentré, il dormait *toujours* malgré ses insomnies. (exemple construit)

Dans cet exemple (21), étant donné que *encore* ne présuppose pas de la continuité temporelle du procès, il serait malvenu de préciser que les insomnies l'empêchent de dormir quand c'est une voix possible suggérée par l'adverbe. À l'inverse, *toujours* fonctionne bien plus facilement dans (21'), car l'existence habituelle d'insomnies rentre en contradiction avec la valeur sémantique de l'adverbe.

Cette dernière partie a montré que, même lorsque les locuteurs ne parviennent pas à trancher clairement entre *encore* et *toujours*, certains éléments linguistiques permettent d'orienter l'interprétation. En regardant de plus près le type de situation exprimée, la continuité ou non du procès, ou encore le ton adopté par le locuteur, on peut souvent justifier le choix de l'un ou de l'autre adverbe. Ces critères confirment que *encore* et *toujours* ne fonctionnent pas de manière interchangeable : ils ne décrivent pas exactement la même chose, même quand la différence semble minime.

6. Conclusion

Pour conclure, il convient de rappeler que les travaux de recherche portant sur *encore* et *toujours* ont d'ores et déjà permis de fournir une description complète de leur fonctionnement, bien que leur comparaison n'ait pas toujours été évoquée. Notre modeste étude a eu pour objectif de comprendre pourquoi ces adverbes peuvent être mis en concurrence par les locuteurs francophones dans certains contextes, à travers l'analyse de la perception contemporaine, le bilan diachronique de l'évolution des unités lexicales étudiées, et la recherche de critères ascriptifs permettant de les distinguer.

Ainsi, nous sommes parvenus à montrer que, dans la majorité des cas où *encore* et *toujours* semblent être en concurrence de par leurs valeurs sémantiques similaires, les locuteurs font le choix conscient ou non de privilégier l'utilisation d'un des deux adverbes. Dans les cas où aucune décision claire n'a été prise, l'apport d'une situation d'énonciation limpide, d'un critère ou d'un contexte linguistique particulier, permet finalement de les distinguer. De plus, leur concurrence n'aurait pas vraiment pu exister, étant donné les origines et trajectoires historiques différentes, bien exposées dans nos parties diachroniques. Alors, nous pouvons conclure que *encore* et *toujours* ne sont définitivement pas substituables en français contemporain, car le réseau de présuppositions lié à la polyphonie des deux adverbes permet systématiquement de les distinguer dans l'esprit du locuteur. L'usage de leurs valeurs sémantiques propres, temporelles ou pragmatiques, dépend de critères précis, qu'ils soient syntaxiques, temporels ou énonciatifs.

En outre, bien que notre étude se soit concentrée sur une question très précise, nos recherches psycholinguistique et diachronique peuvent prétendre apporter un regard nouveau sur la description de ces adverbes. Pour être encore plus exhaustif, une étude contrastive avec d'autres langues présentant des unités lexicales similaires, comme l'espagnol ou l'anglais, pourrait également apporter une dimension nouvelle ; tout comme on pourrait envisager d'approfondir l'aspect psycholinguistique en passant par les sciences cognitives qui offriraient une compréhension plus précise du rôle de l'apprentissage dans le choix entre les deux adverbes. Il conviendrait aussi, dans une étude plus complète, d'ajouter une analyse parallèle des adverbes *déjà* et *jamais*, qui sont intimement liés à nos objets d'étude. D'un point de vue encore plus large, la pragmaticalisation des adverbes d'origine temporelle, parfois à un degré bien plus extrême comme pour *du coup*, nous paraît être un champ de recherche particulièrement pertinent dans ce cadre.

Bibliographie

Articles scientifiques :

- DELOOR, Sandrine. *Valeur centrale et traitement de la polysémie : les emplois non temporels de encore et todavía*. 2012.
- DELOOR, Sandrine. « Et encore! ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*. 2013. p.33-34.
- MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt. « La Polysémie de l'adverbe encore ». *Travaux de Linguistique.* 2002. p. 143-166.
- MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt. *La Polysémie de l'adverbe toujours.* 2004.
- BUCHI, Eva, « Sur la trace de la pragmaticalisation de l'adverbe toujours ». *Langue fran*çaise. 2007. p. 110-125.
- HAMELIN, Lise, *Encore et toujours des adverbes*. 2015.
- NEMO, François. « Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois ». *Actes du XXIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*. 1998. vol. 7 : 499- 511.
- HOEPELMAN, Jaap & ROHRER, Christian. « Déjà et encore et les temps du passé en français ». David, J & Martin, R. (dir.), *La Notion d'Aspect*. 1980. pp. 167-180.
- FRANCKEL, J.-J.. « Encore. De nouveau. Le préfixe re », Franckel J-J., *Études de quelques marqueurs aspectuels du français*. 1998. p. 213-254.
- FUCHS, Catherine. « Encore, déjà, toujours : de l'aspect à la modalité ». Tersis N. et Kihm A., *Temps et aspects : actes du colloque CNRS*. 1988. p. 135-148.
- FUCHS, Catherine. « Encore… des paraphrases : approches linguistiques de la signification et mises en perspective cognitives ». Bouscaren J., Franckel J-J. et Robert S., *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique : mélanges offerts à Antoine Culioli*. 1995. p. 279-300.
- NØLKE, Henning. *Les adverbes paradigmatisants : fonction et analyse*. 1983.
- MULLER, Claude. « Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps ». *Le français moderne*. 1975. p. 12-38.
- MULLER, Claude. *Encore et toujours les modifieurs aspectuels ; de encore à toujours*. 1999.
- BORILLO, Andrée. « La négation et les modificateurs temporels, une fois de plus encore ». *Langue française*. 1984. p. 37-58.

- DELOOR, Sandrine. « Le roi de France est déjà chauve : remarques sur l'antériorité temporelle du présupposé ». *Langages*. 2012. p. 101-114.
- DUCROT, Oswald. *Le dire et le dit*. 1984.
- CARON, Jean. *Précis de psycholinguistique*. 1992.

Dictionnaires et aides à la rédaction :

- CRISCO. (s.d.). *Dictionnaire des synonymes*. Université de Caen. https://crisco.unicaen.fr/des/
- ATILF. (s.d.). *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*. CNRS & Université de Lorraine. https://www.cnrtl.fr/definition/
- GODEFROY, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. 1880–1902.
- GREVISSE Maurice. *Le Bon Usage, 16e édition*. 2016.

Corpus et étude du corpus :

- Sketch Engine. (s.d.). *Sketch Engine* [Plateforme de corpus linguistiques]. https://www.sketchengine.eu/
- ATILF. *Base de français médiéval (BFM)* [Corpus numérique]. 2022. https://bfm.ens.psl.eu/
- ATILF. (s.d.). *Frantext* [Corpus numérique]. CNRS & Université de Lorraine. https://www.frantext.fr/
- CERES. (s.d.). *Corpus SERMO* [Corpus numérique]. Université Paris-Sorbonne. https://sermo.atilf.fr/
- CENTAL. *Le corpus 88milSMS* [Corpus numérique]. Université catholique de Louvain. 2006. https://www.sms4science.org/

Annexe : Réponses au questionnaire psycholinguistique

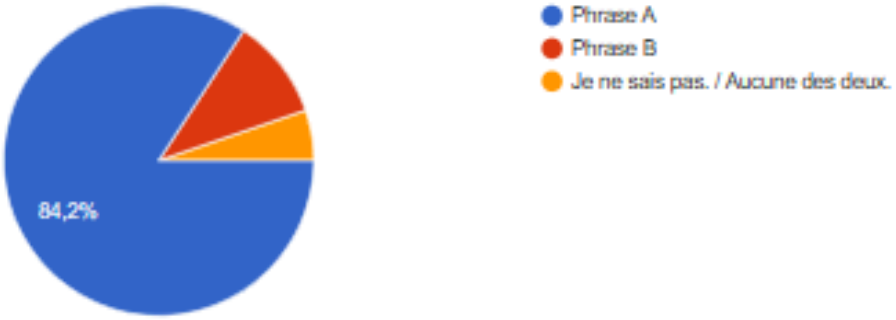
Lisez attentivement ces deux énoncés :

Copiar gráfico

A. La panne de courant en Espagne ? On ne sait pas encore ce qu'il s'est passé.

B. La panne de courant en Espagne ? On ne sait toujours pas ce qu'il s'est passé.

D'après vous, laquelle de ces deux phrases laisse le plus présupposer que l'on aura des informations sur la panne prochainement ?

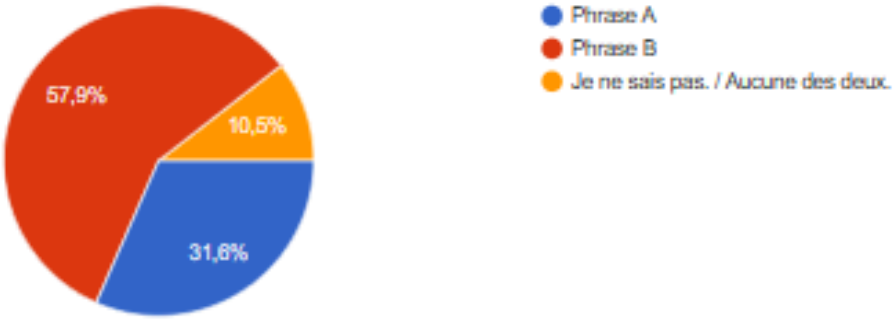


Copiar gráfico

A. L'étiquette était toujours bien collée, et en tirant j'ai tout fait tomber.

B. L'étiquette était encore bien collée, et en tirant j'ai tout fait tomber.

Laquelle de ces phrases vous semble la plus naturelle ?

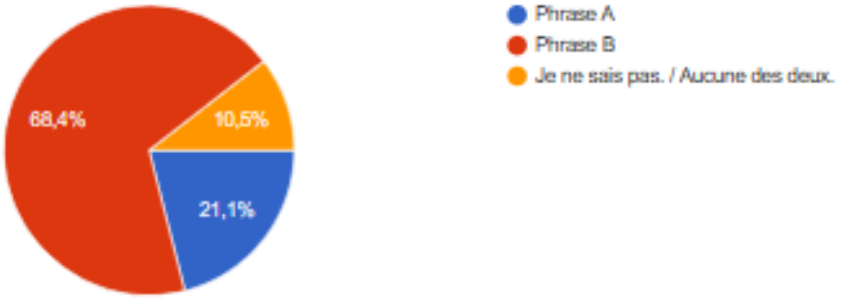


A. Ma mère a 60 ans, elle est encore très belle.

Copiar gráfico

B. Ma mère a 60 ans, elle est toujours très belle.

Laquelle de ces phrases vous semblerait la plus acceptable si on lui ajoutait : « *pour son âge* » ?

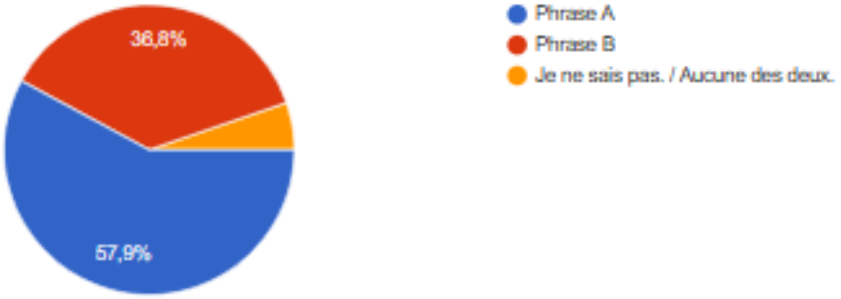


A. Tu n'as toujours pas rendu ton travail ?

Copiar gráfico

B. Tu n'as pas encore rendu ton travail ?

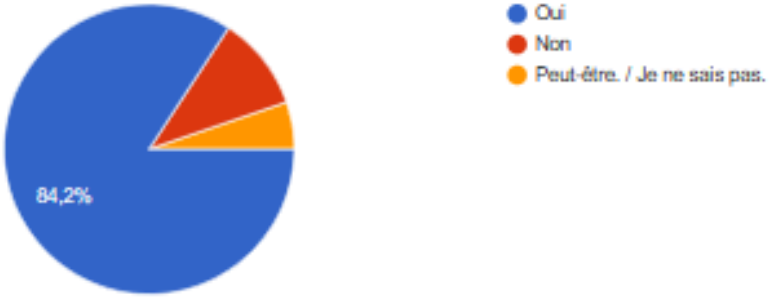
En suivant votre instinct, laquelle de ces phrases vous laisse penser que le rendu de ce travail tarde le plus ?



Phrase : Il a oublié ses lunettes sur la table du salon. Cela ne lui arrive jamais.

Copiar gráfico

Cet énoncé vous semble-t-il acceptable en français courant ?

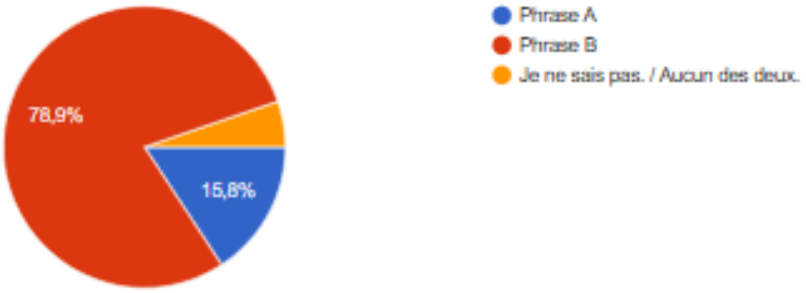


A. Salut, ça fait longtemps ! Tu es toujours à l'université ?

Copiar gráfico

B. Salut, ça fait longtemps ! Tu es encore à l'université ?

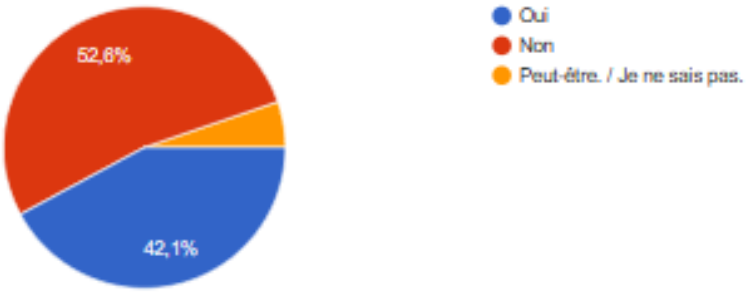
Selon vous, lequel de ces énoncés serait le plus péjoratif ? Lequel accepterait plus facilement la suite « *après tout ce temps* » ?



Phrase : Elle est encore célibataire.

Copiar gráfico

Pour vous, est-il possible de remplacer *encore* par *toujours* dans cet énoncé sans en changer le sens ?

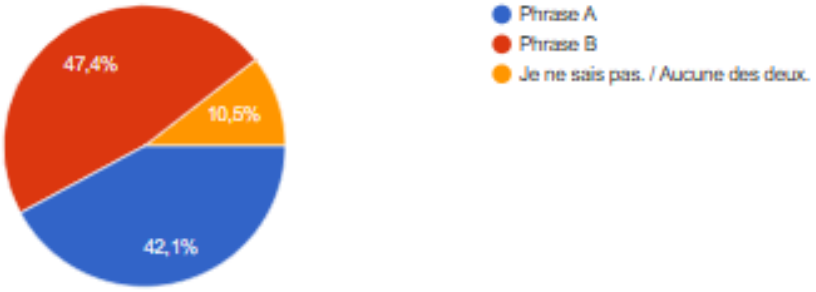


A. Toujours plus de fromage : tu ne vas jamais réussir à tout manger.

Copiar gráfico

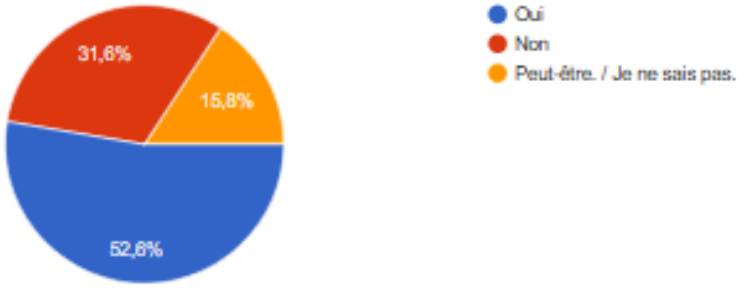
B. Encore plus de fromage : tu ne vas jamais réussir à tout manger.

D'après vous, dans laquelle de ces deux phrases l'énonciateur est-il le plus surpris par la quantité de fromage ?



Phrase : Souvent en été, je ne rentre plus dans mes pantalons. Copiar gráfico

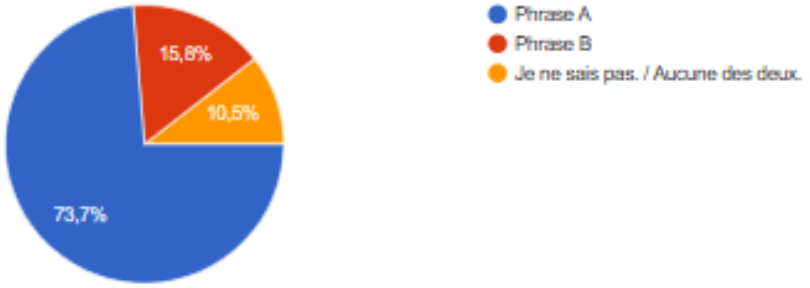
Selon vous, cette phrase est-elle acceptable en français courant ?



A. À 40 ans, on apprend encore de la vie. Copiar gráfico

B. À 40 ans, on apprend toujours de la vie.

Laquelle des ces phrases vous semble la plus naturelle ?



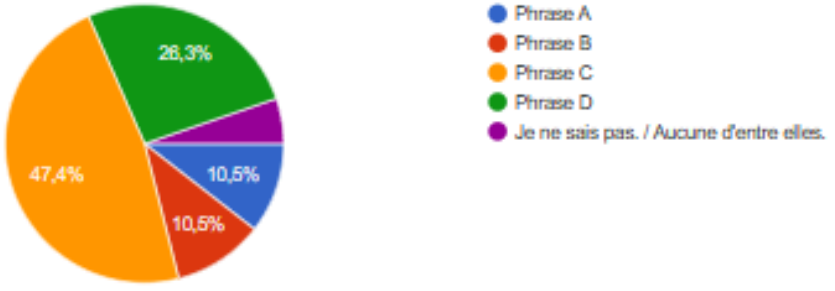
A. Elle traverse une rivière, puis une autre. Copiar gráfico

B. Elle traverse deux rivières.

C. Elle traverse une rivière, puis une autre encore.

D. Elle traverse une rivière, puis une deuxième.

Dans un récit, laquelle de ces phrases vous paraît la plus expressive ?

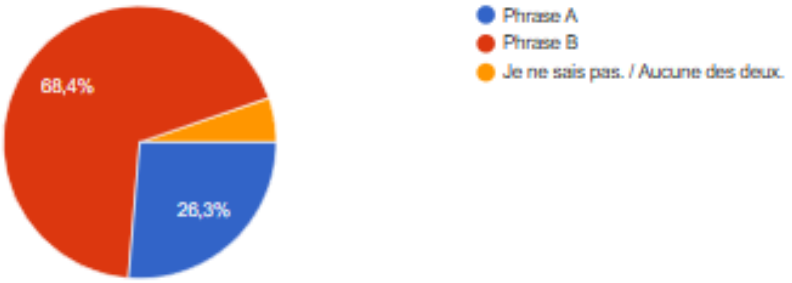


A. Qu'allez-vous faire pour votre mariage ?
- C'est encore flou.

B. Qu'allez-vous faire pour votre mariage ?
- C'est toujours flou.

Copiar gráfico

Laquelle de ces deux réponses vous paraît la plus pessimiste ? Laquelle accepterait plus facilement la suite « *avec tous ces imprévus* » ?

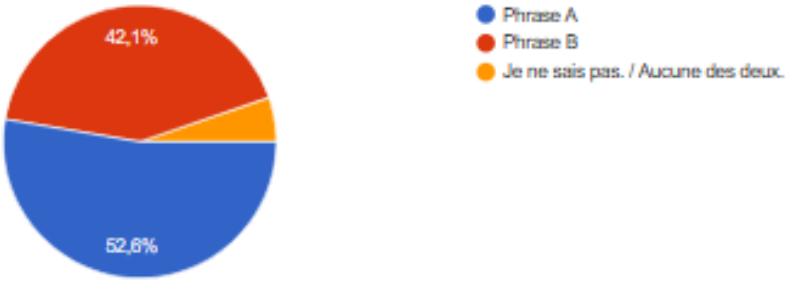


A. Il est encore malade.

B. Il est toujours malade.

Copiar gráfico

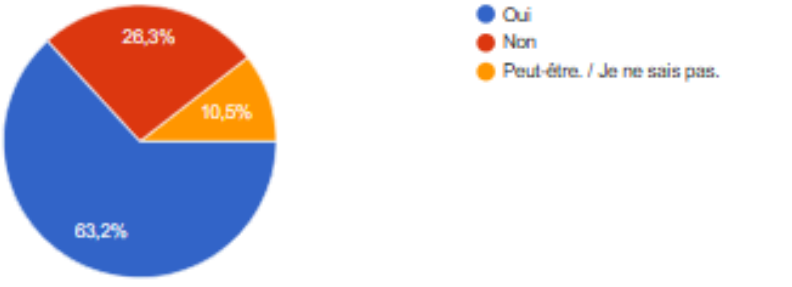
Selon vous, laquelle de ces phrases peut le plus laisser entendre qu'il tombe régulièrement malade ?



Phrase : Déjà qu'ils vont visiter un appartement en centre-ville, ce serait idiot de rentrer à la maison après.

Copiar gráfico

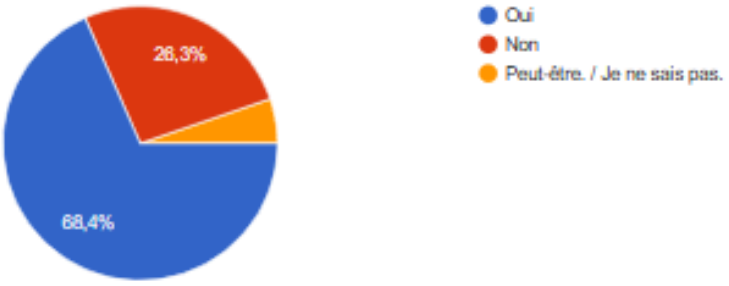
Cette phrase vous paraît-elle correcte ?



Phrase : Quand je suis rentré, il dormait toujours.

Copiar gráfico

Pour vous, est-il possible de remplacer *toujours* par *encore* dans cet énoncé sans en changer le sens ?

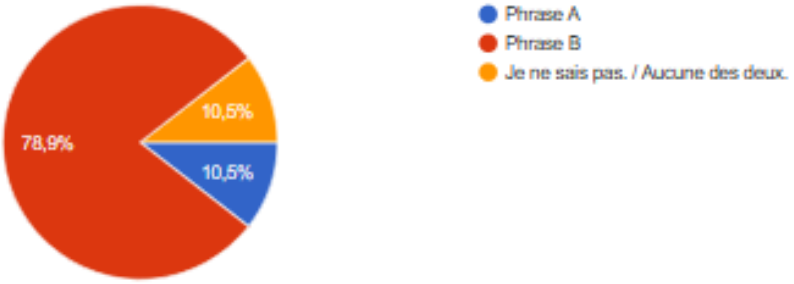


Copiar gráfico

A. Il y a toujours un très grand écart entre les hommes et les femmes dans la société.

B. Il y a encore un très grand écart entre les hommes et les femmes dans la société.

En suivant votre instinct, laquelle de ces deux phrases vous paraît laisser entendre que l'écart entre hommes et femmes s'est déjà réduit ?

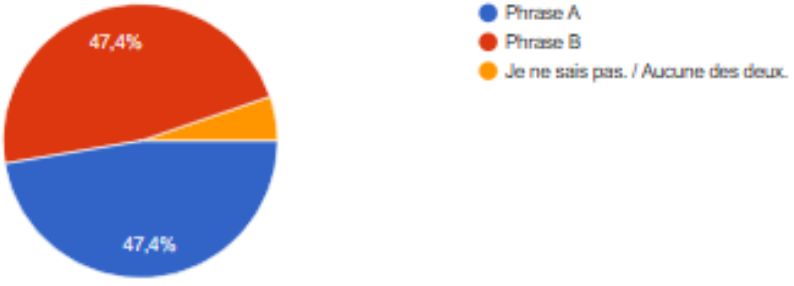


Copiar gráfico

A. Elle reste encore ici deux jours.

B. Elle reste toujours ici deux jours.

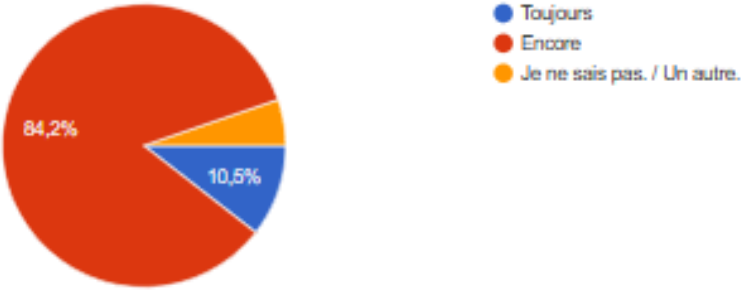
Laquelle de ces phrases vous semblerait la plus acceptable en lui ajoutant « *Nos plans n'ont pas changé* » ?



Phrase : Il pleut depuis ce matin, et il pleuvra _____ ce soir.

Copiar gráfico

Le plus instinctivement possible, lequel de ces mots utiliseriez-vous le plus pour compléter cette phrase ?



Phrase : Bon, du coup, qu'est-ce qu'on fait ?
- Ben, du coup, on y va, non ?

Copiar gráfico

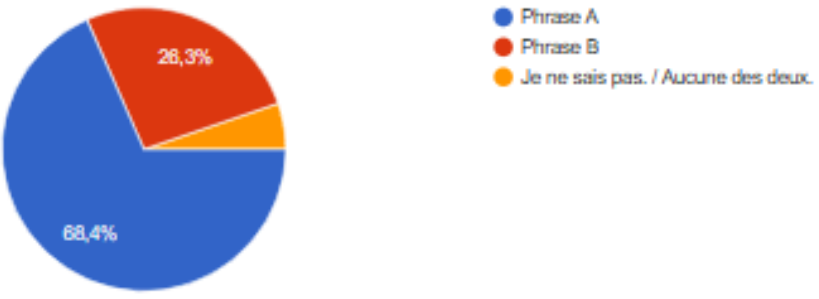
Lequel des deux « *du coup* » vous semble le plus acceptable en français courant ?

A. Il est encore malade, il ne viendra pas aujourd'hui.

Copiar gráfico

B. Il est toujours malade, il ne viendra pas aujourd'hui.

Selon vous, laquelle de ces phrases peut le plus laisser entendre qu'il tombe régulièrement malade ?

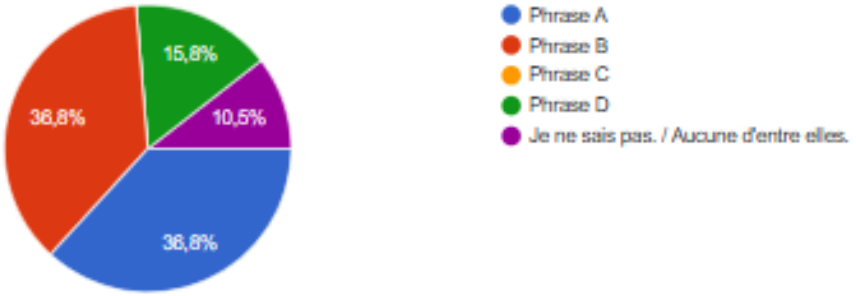


A. Elle arrive toujours en retard.

Copiar gráfico

B. Elle arrive tout le temps en retard.

C. Elle a l'habitude d'arriver en retard.

D. Elle arrive tous les jours en retard.

D'après vous, en langue courante, laquelle de ces phrases insiste le plus sur le retard de la personne ?